

Les  
Apocryphes Ethiopiens

Traduits en Français par RENÉ BASSET

---

V

LES PRIÈRES DE LA VIERGE A BARTOS ET AU  
GOLGOTHA

Les deux morceaux connus sous le nom de *Prière de la Vierge à Bartos* et *Prière de la Vierge au Golgotha*, et traduits ici pour la première fois d'après des textes inédits, appartiennent pour l'inspiration au moins autant au gnosticisme qu'au christianisme, bien que les doctrines orthodoxes sur l'unité de Dieu, la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, etc., s'y trouvent fréquemment rappelées. A côté de ces dogmes, l'influence des astres et des puissances célestes dont on se rend maître en les invoquant, les maladies attribuées sans exception aux esprits du mal qu'on peut conjurer par des évocations et des formules magiques, toutes ces croyances se rattachent, d'une manière incontestable, à ce que nous connaissons de l'état d'esprit existant chez les sectateurs de la gnose égyptienne, pour qui le gnosticisme n'avait été, dans ses pratiques et sans doute aussi dans ses dogmes, qu'une évolution de l'ancienne religion égyptienne. Ce mélange d'orthodoxie et d'hétérodoxie n'a rien qui doive nous surprendre. On en a bien d'autres exemples. « Les sacrements furent en grande partie leur création (des gnostiques); leurs onctions, « surtout au lit de mort des malades, produisaient « une grande impression. Le saint Chrême, la confirmation (d'abord partie intégrante du baptême), l'attribution d'une force surnaturelle au signe de la

« croix, plusieurs autres éléments de la mystique chrétienne viennent d'eux. Parti jeune et actif, les gnostiques écrivaient beaucoup, se lançaient hardiment dans l'apocryphe. Leurs livres, frappés d'abord de discrédit, finissaient par entrer dans la famille orthodoxe. L'Église acceptait bientôt ce qu'elle avait maudit d'abord. Une foule de croyances, de fêtes, de symboles d'origine gnostique devinrent ainsi des croyances, des fêtes, des symboles catholiques. Marie, mère de Jésus, en particulier, dont l'Église orthodoxe se préoccupait très peu, dut à ces novateurs les premiers développements de son culte presque divin » (1).

Le premier de ces textes nous est arrivé dans une double version, en arabe et en éthiopien. Toutes deux diffèrent absolument, sauf pour la donnée principale : l'apôtre Mathias est sur le point de périr à Bartos : la Vierge le délivre par une prière qui fait fondre le fer en eau et le miracle convertit les habitants. Mais tandis que la version éthiopienne, se bornant à cet exposé, consacre de longs développements aux prières et aux conjurations magiques, la version arabe, dont on trouvera la traduction à l'appendice, est remplie de détails fantastiques dont quelques-uns sont de véritables traits de contes populaires : l'embarras du gouverneur lorsque dans la ville tous les instruments en fer se sont liquéfiés, ou celui des cuisiniers quand, la Vierge ayant prononcé la formule qui ressuscite les morts, les oiseaux qu'ils préparaient pour son dîner reviennent à la vie et s'envolent des marmites. Cette dernière version n'a pas conservé la longue liste d'anges et de puissances qui font du texte éthiopien une contribution importante à l'étude de l'angelologie et de la démonologie, et le classe dans la catégorie des prières magiques (*Prière du Golgotha, prière de Cyprien, mystère de Bahaila-Mikâël, etc.*)

(1) Renan, *Marc Aurèle*, Paris, 1884, in-8 ch. VIII p. 144-145. Cf. aussi Maury. *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge*, Paris, 1877, in-12 ch. VI p. 105-106.

où survivent les formules et parfois la théogonie des religions disparues.

La version éthiopienne a été signalée pour la première fois par Ludolf (2) qui en donna de très courts extraits d'après des manuscrits de Paris, d'Altdorf et de Vienne : il conclut en se ralliant à l'avis de son maître d'éthiopien, Grégoire « Tales libellos olim ex Ægypto (superstitionum scilicet patriâ) allatos et ab imperitâ plebe descriptos et lectos fuisse. »

Ludolf transcrivait le Bartos, théâtre du miracle, par Béryte (aujourd'hui Beyrouth) et cette identification fut conservée par MM. Dillmann et Zotenberg dans les catalogues des manuscrits éthiopiens où ils ont signalé cet apocryphe. Mais M. Guidi a montré (3) que c'est une méprise analogue à celle qu'on rencontre dans la version arabe (et aussi dans la version éthiopienne) des actes apocryphes de S. André. La légende place le théâtre du martyre de ce dernier chez les Parthes (Παρθηζ). Ce mot en passant du grec en arabe (et sans doute aussi du grec en copte) devient Bart'os, en éthiopien Bartos. La suppression d'un point diacritique dans quelques textes arabes a même substitué un *n* au *t*, ce qui a fait lire Barnous ou Barnos par A. Maï et M. de Slane.

Les actes, aussi bien les apocryphes que les authentiques, de S. Mathias (4) ne font aucune mention d'une mission de ce saint dans le pays des Parthes. Nous nous trouvons ici en présence d'une confusion de noms entre Matthieu et Mathias, confusion qui existe déjà dans les Menœa grecs comme l'a reconnu

(2) *Ad suam historiam Commentarius*, Francfort-sur-le-Mein, 1691, in-f<sup>o</sup>. I, III ch. IV n<sup>o</sup> XXXV p. 349-351, ces passages ont été traduits dans le *Dictionnaire des apocryphes* de Migne, Paris, 1858, 2 v. in-4, t. II, col. 503-504.

(3) *Gli atti apocripi degli apostoli in testi copti, arabi ed etiopici*, Rome, 1889, in-8, p. 9; *Note miscellanee* (*Giornale della Società asiatica italiana* t. III, 1889) p. 173-176.

(4) Même ceux dont les fragments coptes ont été publiés par le P. Georgi, *De miraculis sancti Coluthi*, Rome, 1793, in-4, p. 102-106.

Lipsius (5). Matthieu, comme dans la version arabe de la *Prière de Bartos* est exposé au danger d'être dévoré par les anthropophages, dans un récit apocryphe intitulé *πράξεις Μαρθίου καὶ Ἀνδρέου ἐν τῇ χωρᾷ τῶν ἀνθρωποφάνων* (6). Il arrive dans la ville des anthropophages qui aveuglent les étrangers, les ravalent au niveau de la bête par un breuvage et les mangent au bout de trente jours. Ces deux derniers traits rappellent un des épisodes des voyages de Sindbad le Marin. Matthieu est délivré par S. André (non par la Vierge) et enlevé sur un nuage. Ces actes apocryphes sont, d'après Gutschmidt (*loco laudato* p. 378), du VI<sup>e</sup> siècle. Le cadre de la version éthiopienne (dans sa langue primitive) et la version arabe tout entière sont donc postérieurs. Pour le fonds même de la première, comprenant les prières magiques, il semble antérieur, en tenant compte des interpolations possibles. La rédaction primitive paraît avoir été faite en copte ou peut-être en grec; mais c'est d'un texte copte que dérive la version éthiopienne. Nous en trouvons la preuve dans la transcription d'une phrase latine palindrome qui figure étrangement dans la *Prière de Bartos* et dans la *Prière du Golgotha* et qui manque dans la version arabe de la première. Dans celle-ci, les mots qui composent cette phrase sont donnés comme les noms des clous; dans la seconde, comme les noms mêmes de Jésus-Christ. C'est la phrase bien connue :

SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS

(5) *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden* t. II, 2<sup>e</sup> partie, Brunswick, 1884, in-8, p. 135-136. Cf. aussi Gutschmidt, *Die Königsnamen in den apokryphen Apostelgeschichten* (*Kleinere Schriften*, t. II Leipzig, 1890, in-8<sup>o</sup>) p. 383.

(6) Publié par Thilo : *Acta SS. Apostolorum Andreae et Matthiae et commentatio de eorum origine*. Halle, 1846, in-4. Une rédaction syriaque de cette légende a été publiée avec une traduction anglaise par Wright : *Apocryphal Acts of the Apostles*, Londres 1871, 2 v. in-8. Il en existe aussi une version éthiopienne. Au IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle, S. Ambroise et S. Paulin de Nole disaient déjà que S. Matthieu mourut chez les Parthes. Sur cette partie de la légende apocryphe de l'évangéliste cf. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten* t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 124-132.

qu'on peut lire à rebours. Dans le texte éthiopien, elle est ainsi rendue :

## SADOR ARADOR DANAT ADERA RODAS

En examinant les erreurs de transcription, on voit que la confusion du D et du P (Arador = Arepo, Adera = Opera n'a pu se faire qu'en éthiopien où les deux lettres ont une forme semblable ; mais aussi que la transcription de T par D (Sador = Sator, Danat = Tenet ; Rodas = Rotas) ne peut s'expliquer que par le copte. C'est sans doute par un intermédiaire grec que la phrase latine a passé dans cette dernière langue. En effet, si des expressions grecques ou orientales se rencontrent en latin (cf. Kyrie eleison, agios o theos, alleluia, Deus Sabaoth etc.) le fait opposé n'est pas rare. Une formule byzantine, publiée par M. Vassiliev (7) nous présente les phrases suivantes : δόμινι τῆσοῦμ Κρίστε = Domine Jesum Christe ; λιπερα δὲ ἰστομορ βὸρ περιμέριμιπία ταβέρτους ἔγλυριοῦ ζα — liberate istum morbum per matrem (?) beatam virtuosam (?) et gloriosa(m) etc.. La phrase citée dans les *Prières de Bartos et du Golgotha* fut d'ailleurs très répandue, car on la trouve aujourd'hui encore invoquée contre les maladies d'yeux dans les croyances populaires des Wendes des bords de la Sprée (8). Elle leur est sans doute venue d'Allemagne où elle est encore employée pour faire fuir les sorcières présentes à une réunion. On l'écrit sur un billet de la manière suivante :

SATOR	+	<i>Kreuz Jesu Christi mild</i>	Epos
AREPO	+	<i>Kreuz Jesu Christi mild</i>	Mesipos
TENET	+	<i>Kreuz Jesu Christi mild</i>	Habenepos
OPERA			
ROTAS			

et on met ce billet dans un sachet de cuir avec de la racine de fougère mâle et une demi-once de la plante

(7) *Anecdota graeco-byzantina*. I. Moscou, 1893, in-8, p. 336.

(8) W. von Schulenburg. *Wendische Volkssagen und Gebräuche aus dem Spreewald*, Leipzig, 1880, in-12, p. 218, où elle est donnée sous cette forme : SATUR AREP TENET OPERA ROTES.

appelée *moto* (9). L'ignorance de la langue dans lesquelles ces formules cabalistiques sont rédigées ne faisaient qu'accroître la confiance qu'on avait en elles, surtout lorsqu'on pouvait les lire à rebours (10), comme certains vers, œuvres de la décadence latine :

Signa, te signa, temere me tangis et angis.  
Roma tibi subito motibus ibit amor  
Mitis ero, retine leniter ore sitim (11).

En résumé, pour ce qui concerne la version éthiopienne de la *Prière de Bartos*, il est probable qu'elle se compose de deux éléments : un fonds de conjurations, emprunté au moins autant au gnosticisme qu'au christianisme et encadré par le résumé d'une légende postérieure au VI<sup>e</sup> siècle, légende devenue d'ailleurs bientôt populaire en Ethiopie, comme le montrent ces vers cités par Ludolf.

Tire-moi des liens de l'erreur, ô mère du Christ,  
Des fortes chaînes et des terribles liens,  
De même que tu as délivré aujourd'hui ton serviteur Mathias.

Comme on le voit par les citations faites par Ludolf et Dillmann, la *Prière de Bartos* existe dans deux ouvrages inédits que je n'ai pu consulter : le *S'alota Réqèt* et le *Mash'afa qèdr*. Ce dernier est un « service qu'on lit pour un renégat qui rentre dans l'église chrétienne, ou après des relations sexuelles entre un

(9) Tuchman. *La Fascination* ap. *Mélusine*, t. IV. n° 11, novembre 1898, col. 252-253 et les auteurs cités en note. Cf. sur l'interprétation invraisemblable de cette formule par un soi-disant chant solennel romain, Heim, *Incantamenta magica græca latina*, Leipzig, 1892, in-8°, § 177, p. 530. Il rappelle cette recommandation dans une règle monastique.

SAT ORARE POTENTER  
ET OPERARE RATIO TU A SIT

(10) Cf. Kopp. *Beiträge zur griechischen Excerptenliteratur* et Schwartz, *Die Zauber des rückwärts Singens und Sprechens* cités par Heim, *op. laud.* p. 530, note.

(11) Il en existe du reste en français, témoin celui-ci.  
L'ame des uns jamais n'use de mal.

chrétien ou un musulman... Ce service est accompagné d'une aspersion d'eau et d'huile » (12).

Quant à la version arabe, elle ne comprend que le cadre très développé : elle a sans doute été faite en Egypte comme l'avance M. Guidi dans la notice qu'il lui a consacrée d'après le manuscrit 170, f. 211 de la Bibliothèque Vaticane.

Pour l'éthiopien, je me suis servi de deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris, cotés n° 56 et 57 (13). Quoique le premier soit du xv<sup>e</sup> siècle et antérieur au second, son texte est de beaucoup le moins correct : de plus il présente une lacune d'un feuillet après le f° 2 : j'ai donc suivi principalement le n° 57 que j'ai complété à la fin avec le n° 56. Sans parler de ceux qu'indique Ludolf, il existe d'autres manuscrits de la *Prière de Bartos* : à la Bibliothèque Nationale (Zotenberg n° 95,3) au British Museum (Dillmann, 78,6 — Wright, n° 148) dans la collection de M. d'Abbadie (n° 153), à la Bibliothèque royale de Berlin (Dillmann n° 73,2 et 74,1) et à Tubingen (*Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. V, p. 183).

La version arabe donne S. Cyrille de Jérusalem pour auteur de la *Prière de Bartos*, mention que je n'ai trouvée nulle part (14); rien dans les œuvres de cet évêque ne justifie cette attribution. Il est peu probable en effet que celle-ci repose sur ce passage des *Catéchèses* (xvi, 19) « Souvent le démon que des chaînes de fer ne peuvent retenir est dompté par la force de la prière et la vertu du S.-Esprit ». Je ne puis l'expliquer, sinon par ce fait que dans plusieurs manuscrits arabes, la *Prière de Bartos* suit un *Panegyrique de la*

(12) D'Abbadie, *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens*<sup>3</sup> Paris, 1859, in-4, n° ciii. p. 113; Dillmann, *Lexicon lingua aethiopicæ*, Leipzig, 1865, in-4° col. VIII et 465.

(13) Cf. la description dans Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1877, in-4°, p. 60-61.

(14) Il n'en est pas question dans le chapitre que M. l'abbé Delacroix a consacré aux ouvrages attribués à ce saint (S. Cyrille de Jérusalem, Paris, 1865, in-8.)

*Vierge* attribué à S. Cyrille : les deux ouvrages auront été, par une confusion assez explicable, mis sous le nom d'un seul auteur. J'ai traduit le texte d'après le n° 73, supplément arabe de la Bibliothèque Nationale. M. J. Perruchon a bien voulu copier et collationner pour moi ce manuscrit d'une lecture assez difficile et d'un style très incorrect et je suis heureux de lui adresser ici mes remerciements. La Bibliothèque Nationale possède deux autres manuscrits de ce texte (ancien fonds arabe 143 ; Supplément arabe 74.)

La *Prière du Golgotha* dont il n'existe pas à ma connaissance de version dans les autres littératures orientales, paraît avoir passé en Ethiopie à la même époque que celle de Bartos, c'est-à-dire entre le VIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, plus près de la première date que de la seconde, si elle a été faite, ce qui est probable sur un original copte. Elle aurait été prononcée, d'après notre texte, le 21 de sané (variantes : le 20, le 24, le 25). Mais le Synaxaire éthiopien ne fait mention de cet événement à aucune de ces dates, non plus que le synaxaire copte (mois de Baounah). Pour la composition, cette prière se rapproche beaucoup de ce qui fait le fonds de celle de Bartos, c'est-à-dire qu'elle contient une série de formules contre toutes sortes de maux, formules dont l'efficacité est garantie par Jésus-Christ en personne. La scène se passe sur le Golgotha, comme dans d'autres apocryphes relatifs à Marie que je compte traduire plus tard d'après des textes éthiopiens inédits : la *Transmigration de la Vierge* (15) et la *Vision de Marie* datée soit du 16, soit du 27 de magâbit. D'après quelques manuscrits, la *Prière du Golgotha* aurait pour auteur Prochore, l'un des sept diacres de la primitive église (16), le même qui aurait écrit les Actes apocryphes de S. Jean l'Évangéliste.

(15) Le texte arabe a été publié avec une traduction latine par Enger : *De transitu beatae Mariae Virginis liber*, Elberfeld, 1854, in-8° et traduit en français (sur la version latine) : Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, t. II, p. 503-532.

(16) Cf. sur Prochore, Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. I, p. 355-408.

Comme la *Transmigration de la Vierge* et la *Vision de Marie* sont attribuées à ce dernier, on voit le rapport qui existe entre ces diverses compositions.

Ma traduction a été faite d'après les nos 58 et 68, fonds éthiopien de la Bibliothèque Nationale : ils présentent entre eux quelques variantes dont je n'ai indiqué que les plus importantes. Outre ces manuscrits, il en existe à la Bibliothèque Nationale (Zotenberg n° 59), au British Museum (Dillman, n° 53 et 59 ; Wright, nos 85, 136, 165), dans la collection de M. d'Abbadie (nos 26, 142, 171, 214) et à la Bibliothèque royale de Berlin (Dillmann, n° 72).

(à suivre)

RENÉ BASSET.

Les  
Apocryphes Ethiopiens

Traduits en Français par RENÉ BASSET

(Suite de la page 521)

---

PRIÈRE DE BARTOS

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, ceci est la prière de Notre Dame Marie : elle la prononça dans la ville de Bartos : elle délia tous les liens et délivra Mathias (*Mâtyâs*) le disciple : tous les habitants devinrent croyants. Que sa bénédiction et sa prière soient avec nous. Amen.

Notre Seigneur, notre Dieu, notre Sauveur, Jésus-Christ — gloire à lui — dit à ses apôtres purs (1), à ses disciples saints et élus au sujet de cette prière : « Il n'y a personne qui la connaisse parmi les anges du ciel, leurs chefs, les Chérubins, (*Kiroubèl*), les Séraphins (*Sourâfèl*), ni qui que ce soit d'entre les milices célestes : elle ne l'est que du Père, du Fils, de l'Esprit saint, un seul Dieu (2) : Mon nom est Alpha (*alfâ*) la première des lettres ; celui de mon père Ala, qui en est le complément (3) ; celui de l'Esprit saint est

(1) Ludolf : à ses anges.

(2) Tout ce passage, depuis le commencement est cité par Ludolf. *Commentarius ad historiam aethiopicam* p. 349 : il paraît exister dans le *Mash'afa Qèdr* comme on le voit par une citation de Dillmann, *Lexicon aethiopicum*.

(3) Ms. 57 : Alâa = Eloha (?). S'agit-il ici des deux lettres E pour (A) et L dont la réunion forme le mot *El*. Dieu (?)

Arâdyâl (4). Nous ne formons qu'une seule divinité, une seule volonté, une seule essence. Je t'apprendrai [(5), Marie, ma mère, à posséder cette chose importante et à implorer par cette prière. » Quand Notre Dame Marie eut entendu ces paroles de son Fils bien-aimé, elle se dressa sur ses pieds et supplia N.-S. Jésus-Christ de sauver l'apôtre Mathias de la captivité et de délier à ce moment tous les fers de la ville. Elle se tourna vers l'Orient, regarda en haut, vers les cieux, du côté de son Fils bien aimé et commença à réciter cette prière : « C'est ainsi que je t'implore, mon Seigneur, mon Dieu, mon Fils, mon Bien Aimé, mon Roi, Jésus-Christ : je suis ta mère Marie, je suis Mârihâm, je suis la mère de la vie pour le monde entier ; je t'implore aujourd'hui et je te demande d'écouter ma prière et de m'envoyer l'armée des anges, des Séraphins, des Chérubins, toute la milice céleste pour accomplir mon projet, mon vœu et toutes les bonnes actions que je désire : car tu es mon aide et mon espoir] ; c'est en toi que je mets ma confiance, ô mon Fils bien aimé (6) pour qu'aujourd'hui les pierres soient brisées et les chaînes fondues, pour que les portes closes s'ouvrent rapidement, pour que les puissances des ténèbres se retirent et que tout leur pouvoir disparaisse de tout endroit où l'on récitera cette prière. J'ouvre la bouche et je dis : Salut au Père excellent qui m'a saluée par l'intermédiaire du chef des anges Gabriel (*Gabrêél*) le pur ; salut

(4) D'après le <sup>no</sup> 14 du mss. 57, c'est aussi le nom d'un des anges qui abritèrent Jésus-Christ dans la grotte de Bethléem.

(5) Tout le passage entre crochets manque dans le mss. 57 qui offre une lacune d'un feuillet.

(6) Le mss. 57 ajoute : Adonâi, Adonâi. Cf. pour ce qui suit *Ecclesiastique*, XLIII, 16.

au trône des chérubins sur lequel siège l'ancien des jours (Daniel, VII, 11); salut à la lumière éternelle qui est sur sa tête. Salut aux noms puissants, les soixante noms du Père excellent : Ce sont : Alfâ (var.-Alfâèl), Alfâ, Alfâ, Alfâ, Alfâ, Alfâ, Alfâ (7). Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl, Iyâèl. Hidâèl, Hidâèl, Hidâèl, Hidâèl, Hidâèl, Hidâèl, Hidâèl, Yodâèl, Yodâèl, Yodâèl, Yodâèl, Yodâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl, Ournâèl. Hernâèl, Hernâèl, Hernâèl, Hernâèl, Hernâèl, Hernâèl, Hernâèl, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis, Omis. Dëhdî. Nêldîkani. Hëhdoudî (8). Salut à la retraite auguste. Salut au voile qui recouvre le sanctuaire. Salut aux anges qui siègèrent continuellement avant que l'œuvre ne sortît du Père par l'intermédiaire d'une Vierge à qui il envoya dire par Gabriel : Le Fils du Seigneur viendra sur toi. Salut à toi, mère du Christ qui règne en paix. Salut à la virginité qui ne fut pas ravie. Salut à la salutation que le Père adressa à son Fils. Salut au trône glorieux sur lequel il siègera à la droite du Père. Salut à celui qui inclina vers moi sa tête quand il était sur le bois de la croix glorieuse : alors il me dit : Ma mère, va en paix. Salut aux yeux qui firent un signe à Jésus (*Yoh'annaës*) : Jean, dit-il, prends ma mère dans ta demeure. Salut à

(7) Un peu plus haut Alfâ est donné comme le nom de Jésus-Christ. On remarquera que ces noms sont répétés à la façon des invocations gnostiques. L'une de celles-ci, d'ailleurs, commence par une formule identique : « Ecoute-moi, mon Père, j'invoque tes noms incorruptibles qui sont dans l'œon du Trésor, etc. Cf. Amélineau, *Notice sur le papyrus gnostique Bruce*, Paris, 1891 in-4<sup>o</sup> p. 187.

(8) A la place de ces deux noms, le mss. 56 ne donne que Hahdoudî. Il est à observer que nous n'avons ici que 56 noms au lieu de 60.

la bouche qui suçà le lait de mes mamelles. Salut aux mains qui formèrent Adam. Salut aux pieds qui allèrent dans le Paradis. Salut au Verbe du Père qui est avec la paix, Jésus-Christ. Salut à celui qui m'a dit : Demande ce que tu veux, ô ma mère, souhaite ce qui te plaît par cette prière : c'est par elle que sera guéri de la maladie et de la fièvre dangereuse quiconque y aura une foi robuste, que les égarés et les pécheurs seront ramenés et guidés dans la route de la vie : c'est par elle que seront affranchis ceux qui sont prisonniers et captifs dans les liens de Satan ; c'est par elle que les affligés seront soulagés ainsi que tous ceux qui sont dans les chaînes et dans l'infortune et les opprimés : ils seront délivrés au moment où cette prière sera récitée sur eux. »

Après avoir ainsi parlé, la Vierge sans tache se tourna à droite et à gauche et vit l'ange Gabriel debout avec la puissance de la race des anges. Alors elle fut très effrayée, mais il lui dit : « Ne crains pas, Marie, je suis Gabriel, l'ange qui t'a porté un message de la part du Père, avant que tu n'enfantes ton fils chéri. Voici que je suis venu à toi pour accomplir ta demande. » La Vierge reprit : « Mon seigneur, quel est celui qui tient à la main un bâton d'or ? » Il répondit : « C'est le chef des anges, Michel (*Mikâël*). » Elle lui dit d'une voix douce : « Je t'en conjure, Michel, par ton fils chéri qui t'a accordé le pouvoir sur tous ses anges, qui t'a donné le sceptre du commandement des êtres célestes, qui l'a enlevé à Satan le malfaisant, qui t'en a fait présent et t'a commandé de le dépouiller de la gloire, de la dignité et du pouvoir, qui l'a précipité au fond de l'abîme, lui et toutes ses troupes, qui a transféré chez toi le trésor de clémence et de miséri-

corde pour que tu intercèdes en faveur de toute créature, qui a rendu ton nom illustre et célèbre dans les cieux et sur la terre, accomplis tout ce que je t'ai indiqué par ma bouche. Et toi aussi, Gabriel, qui m'as apporté le message relatif à la naissance de mon Fils bien-aimé, quand je t'ai vu, j'ai eu peur et j'ai dit : *Comment cela m'arrivera-t-il car je ne connais point d'homme* (Luc. 1. 34). Après avoir entendu mes paroles, tu as reconnu que j'étais effrayée, tu as recommencé, puis tu m'as dit : *Ne crains pas, Marie : voici qu'Élisabeth (Elsabèt) qui est de ta parenté, est enceinte dans sa vieillesse : c'est le sixième mois, alors qu'on la disait stérile, car il n'y a rien d'impossible à Dieu* (Luc, 1. 36-37). Alors je me levai et j'allai dans une vigne : quand je vis Élisabeth enceinte, je crus à ta parole. Aujourd'hui je te prie et je te demande que tu accomplisses pour moi tout ce que j'ai désiré. Je t'en supplie, ô mon Fils bien-aimé, par ta naissance miraculeuse, par les paroles que tu as prononcées quand je t'ai enfanté à Béthléem (9) et qui sont : Le nom du Père béni est Félélmyo ; celui du Fils unique T'ino T'iqânos, celui de l'Esprit saint vivifiant : Kuërkuëryanos : Je te demande par les cinq clous qu'on a enfoncés dans ton corps sur la croix glorieuse : ce sont : *Sator, Arepo, Tenet, Opera, Rotas* (10). Je t'en supplie, par les quatre animaux symboliques qui portent le trône de ta grandeur (11) et dont voici les

(9) Var. 56, « que tu as prononcées dans ma demeure ». Les noms magiques des trois personnes ne sont donnés que par 57. Dans Félélemyo, on pourrait peut-être voir le grec *φελουου* (?)

(10) Le texte éthiopien porte Sador (57, Sador), Arador (57 Arador), Dânat (57, Danât) Adêrâ, Rodâs (57 Rodas).

(11) Cf. *Apocalypse* XIV, 17. Il existe en éthiopien un traité sur ces quatre animaux, attribué à S.-Jean Chrysostôme. Cf. D'Abbadie, *Catalogue*, n. 92, p. 103.

noms : Alfâ (le bœuf), Léouon (le lion), Quanâ et Ayâr ; envoie-moi douze armées d'anges qui se tiendront avec moi jusqu'à ce qu'ils aient accompli ce qui est dans mon cœur et sur mes lèvres. Je te supplie, ô Tëryâl (var. 56, Tëryon) par les trois noms secrets qui sont Danâs Diki( du grec δίκη ? 56. Dikâ) Marâfâ), (56 Ouarâfâ) je ne vous laisserai pas aller jusqu'à ce que vous ayez accompli ce qui est dans mon cœur. Je vous adjure, étoiles ; toi Bèz (*Lucifer*) étoile du matin, par ton nom puissant et secret qui est Soufâr (12), par la puissance des êtres supérieurs qui marchent avec vous et qui ont pour noms : Aksâr, Mardyâl, Madaryâl (13), Afëâl, Asëâl, Aftiâl. Je vous supplie et je vous adjure, ne partez pas avant d'avoir accompli ce qui est dans mon cœur et mon esprit. Je t'en conjure, ô mystérieuse étoile du soir, par le nom certain et puissant que tu portes et qui est Sourâkiyâl, par les puissances qui marchent avec toi et qui ont pour noms : Aryâmyâl (var. 56 Ar'âmyâl) Aqtâal, Arsaâl (var. 56 Asâal), je vous adjure de ne pas me quitter jusqu'à ce que vous ayez accompli ce qui est dans mon cœur et ce que je vous demande. Je te conjure, ô Soleil, par ton nom certain, par la puissance qui t'appartient, par tout le pouvoir que t'a donné le Seigneur qui t'a créé, par cette grande lumière, par les puissances élues dont voici les noms : Sousaryâl, Fardyâl, Arayâl (14)

(12) Var. Sofâr = Saphir (?) le nom se retrouve sous la forme Sofar (Σοφάρ) dans un charme salomonien publié par Politis : *παλαεογραφία, Στραχολογία, Byzantinische Zeitschrift*, t. I, 1892, p. 561, vol. I. « Sofar, nom sacré, puissant et redoutable ».

(13) Ces deux noms sont remplacés par Madaryâl dans le mss. 56 qui supprime les deux suivants.

(14) Arâdyâl dans le mss. 56 qui supprime les deux noms suivants.

Marâdyâl, Mardyâl, je t'en conjure et je t'en supplie, ne pars pas jusqu'à ce que tu aies terminé l'affaire que je désire. Je te supplie, ô Lune qui brille dans la nuit, je t'implore et je te conjure par tes noms et par tes puissances, à qui tu as été confiée par le Seigneur, par les ordres auxquels tu obéis, par tes orbés, par tes cercles, je t'en conjure, par le nom puissant qui est écrit, ne me laissez pas, toi et tes puissances, ne partez pas avant d'avoir accompli le désir que je forme. Je vous adjure, Soleil, Lune, ainsi que toutes les puissances qui marchent avec vous, que le soleil s'arrête au milieu du jour, la lune au milieu de la nuit jusqu'à ce que mon souhait soit réalisé ainsi que tout ce qui est à cette heure dans ma pensée : que ton serviteur N<sup>\*\*\*</sup> vive à l'abri de toute peine et de toute maladie extérieure ou intérieure et que la faveur de l'Esprit saint repose sur lui. Quand vous monterez vers le Père, quand il vous interrogera en ces termes : Pourquoi avez-vous tardé aujourd'hui et ne vous êtes-vous pas hâtés de venir à la tâche qui vous est assignée, dites-lui : c'est la reine, la mère du Seigneur, du Créateur, qui nous a retenus en nous jurant par ton nom auguste, terrible et redoutable qu'on n'affronte pas impunément ; elle nous a retenus jusqu'à ce que nous eussions accompli son vœu et exécuté son désir. Je t'adjure, ô premier Ciel, créé par le Fils unique dans sa sagesse, joins tes efforts aux miens avec tous les anges qui se tiennent en toi pour que ce je désire soit accompli aujourd'hui. Je t'implore, ô second Ciel, par le sage Adonâï, mon Fils chéri, qui t'a créé par sa parole, joins tes efforts aux miens pour l'accomplissement de ma demande. Je t'adjure, ô troi-

sième Ciel, par la Vérité qui t'a formé, qui a établi en toi le trône de sa gloire sur lequel elle siège, je t'en conjure, par son nom auguste, par son trône glorieux, accomplis mon désir. »

La Vierge parla ainsi, puis elle leva les yeux et vit le ciel s'ouvrir : elle aperçut son fils bien-aimé, assis au plus haut des cieux, à la droite du Père : elle se détourna et vit devant elle les pierres se fendre : toutes les troupes célestes lui apparurent l'une après l'autre, au-dessous du trône de son Fils bien-aimé. A cette vue, elle implora son Fils unique. Au même instant, le fer se fondit et devint comme de l'eau ; les portes fermées s'ouvrirent ainsi que les royaumes de la mort et les tombes : les morts sortirent, les démons furent frappés de terreur et s'enfuirent ; la terre trembla trois fois à droite et à gauche, douze troupes d'anges descendirent du ciel ; leurs armées suivaient leurs chefs. La Vierge dit alors : Adonâi, Adonâi, Adonâi, Emmanuel (*Amânouel*), Messie, mon Dieu, viens vite à moi pour accomplir ce que j'ai dans l'esprit. Que quiconque portera cette prière soit délivré de la maladie, de la souffrance, de la fièvre et des tourments de la guerre d'un ennemi qui soit hostile à ton serviteur N<sup>\*\*\*</sup> ; rétablis son corps et son âme et remets-lui ses péchés ; qu'il soit comme au jour de sa naissance. Que tous les esprits du mal s'éloignent de lui et qu'ils s'en retournent tous à leur place par la vertu de cette prière : *Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées* (*Egziabhëh'er S'abâot*), *parfait, qui remplit le ciel et la terre* (Isaïe vi, 3 ; Apocalypse, iv, 8). Sainte est sa gloire. A sa droite est Michel, à sa gauche Gabriel ; Rafaël est devant lui, Souryâl derrière lui ; Sadâkyâl (15) porte au-

dessus de lui une couronne; Sarâtyâl (16) présente au Seigneur la glorification et la louange; avec lui est Anânyâl. Moi, Marie, je vous implore (17), ainsi que vos armées de lumière et Sadâkiyâl, l'ange de la compassion : joignez vos efforts aux miens pour que ton serviteur N\*\*\* (18) soit guéri par le Seigneur de toute maladie externe et interne, qu'il soit rétabli dans sa force, et que ses péchés que tu connais, ô Seigneur, lui soient remis. Si tu veux que pour son avantage et son châtiment, cette maladie demeure sur lui, envoie des cieux à son aide les anges spirituels pour qu'ils le portent vers toi sans tourment : qu'il éprouve ta clémence céleste en ce monde et dans celui à venir, car tu possèdes la puissance et la gloire ; tu es adoré et obéi dans tous les siècles des siècles, Amen.

Je vous adjure aujourd'hui, ô vous les vingt quatre vieillards célestes, chacun par votre nom. Akiyâl, Fanouël, Qartiyâl, Dartiyâl, Ilyâl, Zartiyâl, Titâal, Youlyâl, Kartiyâl, Lëbtyiâl, Mitâal, Mirâal, Aksifâal, Aouktyiâl, B'itâal, Râouâl, Sarouâl, Sakarouâl, Aniouâl, Filâlêal, Akerstiyâl, Aksifâal, Aounouâal (19) ; par les vingt-quatre couronnes qui sont sur vos têtes (Cf. Apocalypse, iv,4), je vous prie de venir et

(15) Dans la *Prière du Golgotha*, Sadaqiyaal est donné comme « le consolateur des affligés, l'ange de la compassion ».

(16) Peut-être le même que Salatyâl, cité dans la *Prière du Golgotha*.

(17) Le mss. 56 ajoute : « Aujourd'hui, moi, Marihâm, je vous supplie ». Ce nom de Mariham pour Mariam paraît se retrouver dans la version arabe. « Sic inepti putant Mariam hebraicè vocari » (Ludolf).

(18) Ms. 56 : Ant'ons et... son copiste — Ms. 57 Safonyâs.

(19) Cette liste est celle du ms. 56. Le ms. 57 donne Akiyâl, Fanouël, Qartiyâl, Dartiyâl, Elyâl, Titâal, Didâal, Elyâl (2<sup>e</sup> fois), Kartiyâl, Labtyiâl, Mitaâl, Miraâl, Aksifaâl, Akërtiyâl, Bityâl, Râal ouâl, Sarouâl, Saourouâl, Aniouâl, Filâlaâl, Aberstiyâl, Aksifaâl,

de faire avec vos mains de lumières le signe de la croix sur cette eau et sur cette huile : ne partez pas avant que ce que je demande au Seigneur et à vous ne soit accompli. Pour cette bonne œuvre, je vous supplie encore par le nom de celui qui est avec la paix, mon Fils bien-aimé, par les sept voiles qui cachent le Père invisible, je vous adjure, ô vous les sept anges qui vous tenez auprès des sept voiles et dont voici les noms : Bardâmiyâl, Ouasidényâl, Armyâl, Aryâmi, Arnâmyal, Aldyâl, Aouyâl (20), il ne vous est pas permis de partir avant d'avoir accompli ce qui est dans mon cœur et mon esprit et ce que je vous demande. Je vous adjure, ô vous les quatre animaux symboliques qui portez le trône glorieux du Seigneur, dont les six ailes sont remplies d'yeux ; dont deux ailes voilent le visage, deux les pieds, et qui volez avec les deux dernières, proclamant la gloire de Dieu jour et nuit sans cesser un seul instant (Isaïe, vi, 2 ; Apocalypse, iv, 8). J'adjure les trois anges qui m'abritèrent de leur ombre quand mon fils était dans mon sein et dont voici les noms : Yâab, Fâamâ, Fâyâm (21). J'implore les trois anges qui protégèrent mon Fils bien-aimé quand il était dans l'étable où

(2<sup>e</sup> fois), Aounouâl : en tout vingt-trois noms. Cf. *Apocalypse*, iv, 4, 10. Ces noms diffèrent complètement de ceux qui sont donnés dans une formule grecque destinée à faire apprendre les lettres aux enfants : « Silouanos, Iôdimélaos, Koryphlovépôn, Didaktikos, Domaxiléos, Synippos, Synadolitis, Mikhadôn, Kyvokômatos, Simakénéos, Sidékénéos, Késapolitis, Hidymos, Ekhimôn, Métrios-Sophôtatos, Psallymatikos et Kosmianos. Cette liste ne renferme que dix-huit noms au lieu de vingt-quatre (Vassiliev, *Anecdota græco-byzantina*, t. I, p. 342).

(20) Ms. 57 : Bardamiyân, Masidényâl, Armédyâl, Armâmyal, Aldyâl, Aouyâl (six noms au lieu de sept).

(21) Ms. 57 : Yoab, Fonamâ, Fayâm.

je l'avais déposé à Béthléem (*BétâLéh'em*) et dont voici les noms : Sardour, Matouadâi, Arâdyâl. J'implore les trois anges qui gardèrent le corps de mon fils, l'unique de son père, alors qu'il était couché dans le tombeau et qui se nomment Râoul, Fâroul, Fârtékâ (22) ; je vous invoque et je vous adjure, par la grandeur sans égale du Père, par la gloire inconcevable du Fils, par la grâce de l'Esprit saint qui procède du Père et qui provient du Fils, il ne vous est pas permis de rester à vos places jusqu'à ce que vous soyez tous venus vers moi et que vous ayez accompli mon désir de bonnes œuvres. Je t'implore, ô Kâryoun (23), étoile qui se leva lorsque je mis au monde mon Fils bien-aimé ; je t'ordonne de briller devant la face de celui qui portera cette prière : si on la récite en quelque endroit ou sur quelqu'un, que tous les mauvais esprits qui y sont établis s'enfuient aussitôt qu'ils verront ta grande lumière. Si quelqu'un s'oingt de cet onguent, ou boit de cette eau et de cette huile, ou s'en lave, protège sa route et que les ténèbres s'écartent de lui.

(à suivre)

RENÉ BASSET.

(22) Ms. 57 : Râour, Fâroul, Fârték.

(23) Ms. 57 : Kéryoun. Cf. *Nativité de Marie*, XIII. « Et une grande étoile brille sur la caverne, depuis le soir jusqu'au matin, et jamais on n'en avait vu de pareille grandeur depuis le commencement du monde ». Dans l'apocryphe syriaque de la *Caverne des Trésors*, l'étoile apparaît aux Mages deux ans avant la naissance du Christ : on y apercevait une jeune fille qui portait un enfant ; sur sa tête était placée une couronne Cf. Bezold, *Die chatzhöhle*, Leipzig, 1883, in-8°, p. 56. Une autre légende prétend qu'au moment même où Jésus-Christ vint au monde, l'étoile apparut au roi Korech qui envoya trois messagers porteurs d'un sac d'encens, d'un sac de myrrhe et d'un sac d'or » (Mas'oudî, *Prairies d'or*, éd. et trad. Barbier de Meynard, t. IV, Paris 1865, in-8°, ch. LXVIII, p. 79-80).

Les  
Apocryphes Ethiopiens

*Traduits en français par* RENÉ BASSET

*(Suite de la page 610)*

---

Quand Marie, la Vierge immaculée, eut ainsi parlé, la terre trembla trois fois : elle eut peur, mais les anges spirituels vinrent à elle et lui dirent : Amen, Amen, Amen. Le Seigneur envoya Michel, le chef des anges, pour accomplir son désir et l'interpella du haut des cieux d'une voix douce : « O ma mère, dit-il, cela te suffit, car la terre tremble et ta prière est arrivée jusqu'à moi, jusqu'au trône de mon Père, l'auteur de tout ; ce que tu lui as demandé, il l'accomplira bien et avec joie, à cause de toi ». Lorsque Marie eut entendu ces mots, elle rentra en elle-même pendant trois heures ; elle fut stupéfaite, se tut et ne prononça aucune parole. Ensuite elle revint à elle et dit à haute voix : « Souhâl, Souhâl, (24) brille sur moi aujourd'hui et jusqu'à ce que mon désir soit accompli. »

Au même moment vinrent à elle toutes les puissances célestes : Michel, Gabriel, Raphael, Souryâl, Sadâkyâl, Sarâtyâl, et Anânyâl, les sept grands chefs des anges. « Salut, lui dirent-ils, reine de toutes les femmes qui sont dans le monde entier ; tout ce que tu as demandé, nous tel'accomplirons, car ta prière est puissante,

(24) Le *Mash'afa Qêdr* donne la variante Souhâl (Chouhâl) que Dillmann a assimilée à Zoh'al nom de Saturne chez les Arabes.

agréable et efficace ». Elle leur répondit : « Je veux que vous soyez constamment au dessous de moi jusqu'à ce que j'aie récité la prière suivante : Salut à toi Gabriel, le messager du roi du monde. Salut à toi Michel, l'ange du salut et de la miséricorde. Salut à toi, Raphael, qui réjouit les cœurs, doux et bon. Salut à toi, Souryâl, le maître de la grande troupe, aimable parmi les anges. Salut à toi, Sadâkiyâl, consolateur des affligés. Salut à toi, Ananyâl, qui présentes les prières des saints devant le Seigneur avec les vingt quatre prêtres célestes spirituels. Salut à toi Sarâtyâl qui préserve les âmes des saints et des justes contre les tentations des démons qui effraient l'âme. Salut à toi, Ahërâtyâl, et à toi Hërmâsyâl. Salut à toi, Aqmâyëyâl. Salut à toi, Afdâmyal. Salut à toi, Adsëmyâl, et à toi Zidââl. Salut à toi, Sourouk et à toi Mansouk. Salut à toi, Hëbryânos le puissant Chérubin. Salut à toi, Afnânyâl. Salut à toi : Tououâl (25). Salut à toi, mon Fils bien aimé ; salut à toi, mon Roi et mon Dieu, ô Messie qui es demeuré neuf mois et cinq jours dans mon sein, qui as sucé le lait de mes mamelles pour que l'incarnation fût complète : [c'est lui qui nourrit par sa clémence tout ce qui a un corps]. Salut à tous les anges qui viennent à moi en grande joie. »

Alors toutes les puissances célestes, tous les anges spirituels, tous ceux qui entourent le trône vinrent à elle. Ils se tinrent avec elle jusqu'à ce que sa prière fût accomplie, ainsi que tout ce

(25) Le ms. 57 donne les noms suivants : Ahërâtyâl, Hërmâsyâl, Armyâl, Aqmâyëyâl, Asrâm, Zidâal, Sourouk, Mansouk, Khëbryânos, Afnânyâl, Tëouâl, Barstâl. Afnânyâl paraît être le même que Fanânyâl qui est donné plus loin comme l'un des quatre anges qui se tiennent aux quatre coins du monde.

qu'elle demandait et désirait. La Vierge leur dit : « Par la puissance de mon Fils bien-aimé, allez en tout lieu où l'on récitera cette prière et faites le signe de la croix sur l'eau et l'huile sur lesquelles on priera dans toutes les parties de la terre ». Tous répondirent : « Qu'il en soit ainsi ! ô gloire de toutes les femmes qui sont dans le monde, par la puissance de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu ». La Vierge leur dit : « Par le pouvoir de mon Fils, en ce jour et à cette heure, jusqu'à la consommation des siècles, lorsque l'on répandra sur le corps de ton serviteur N<sup>ms</sup> cet onguent et lorsqu'on l'en oindra, tirez vos épées de feu et chassez les mauvais esprits et les maladies graves du corps et des membres de quiconque s'en lavera, en tout lieu et en tout temps (26) : chassez-les et qu'ils soient comme la poussière devant le vent, par la puissance d'Abyâr, d'Abrâq, de Râq (57 Râg), de Râdâ. Je vous implore aujourd'hui, vous tous dont les noms sont cachés, qui êtes près du voile du Père, venez à moi, en tout endroit où je suis et accomplissez le bien que je désire. Il ne vous est pas permis de négliger ma demande, mais donnez cette satisfaction à quiconque prononcera cette prière, de l'Orient à l'Occident, en toute terre, en toute contrée. Anges qui vous tenez dans l'éther, venez à moi aujourd'hui et guérissez le porteur de cette prière, N<sup>ms</sup> (27), quiconque sur qui on la récitera et quiconque s'oindra avec grande foi, de

(26) Le ms. 56 ajoute cette phrase qui paraît intercalée : « Qu'ils (les démons) se retirent du corps de ton serviteur Isale et de tout endroit où l'on récitera cette prière.

(27) Ms. 56 en surcharge : Ant'ons et le copiste Isayyâs — Ms. 57 : Safonyâs.

cette eau et de cette huile. Je vous adjure, ô Firmament des anges qui en ont la garde pour être redoutés de toute face, que les anges viennent du plus haut des cieux, qu'ils arrivent à cette prière, qu'ils fassent tout le bien que je demande (28). Venez à moi, Chérubins qui êtes au plus haut des cieux, guérissez quiconque se lave avec cette eau et s'enduit de cet onguent. Venez, vous, *les quatre anges qui vous tenez aux quatre coins du monde* (Apocalypse VII, 1) et qui vous nommez Fêrtiyâl, Fêrfâi, Fâmouâl, Fanânyâl. Je vous appelle aujourd'hui pour que vous veniez tous et que vous accomplissiez ma demande. Je vous adjure, vous, les quatre anges qui vous tenez aux réceptacles des vents, et qui vous nommez Didyâl, Afdâyâl, Dânyâyâl, Marâdëkiyâl (29), demeurez avec moi jusqu'à ce que vous ayez accompli entièrement ma demande et que Y'aqob (57, Safonyâs) soit guéri de toutes ses maladies externes et internes. Je r'adjure, ô Chérubin qui garde la source de l'eau de la vie dans le Paradis pour que personne n'en boive, viens à moi à cette prière et guéris ton serviteur N\*\*\* (30), viens-lui en aide pour faire le bien, renouvelle son âme et son corps, remets-lui ses fautes et ses péchés : qu'il soit comme le jour où il est venu au monde ».

Quand la bouche de la Vierge immaculée eut prononcé ces mots. Notre Seigneur Jésus-Christ vint à elle avec des milliers de myriades d'anges et les chefs des anges dans une grande gloire telle qu'on ne peut l'exprimer. En le voyant, elle lui dit : « Béni soit celui qui vient en ton

(28) Ms. 57 : Qu'ils guérissent Safonyâs.

(29) Ms. 57 : Didyâl, Afdâyâl, Danâdyâl, Marâdëkyâl.

(30) Ms. 56 : Gabra-Mikâél et Fêré-Kâhèn. — Ms. 57 : Radëa-Krëstos.

nom ! Qu'elle est belle ta venue d'aujourd'hui, ô mon Roi, mon Dieu, mon Fils qui es resté neuf mois dans mon sein. » — Le Seigneur lui répondit : « Salut, Marie, ma mère ; en vérité, je te le dis, tout ce que tu auras demandé sur la terre, je l'accomplirai pour toi au ciel et sur la terre ; quiconque m'adressera une demande en mon nom et au tien, je la lui accorderai ; tout ce qu'il aura désiré sur la terre, sera accompli pour lui dans les cieux. Que la méchanceté des démons souterrains soit calmée et qu'ils fuient loin de lui quand ils entendront les mots de cette prière ; qu'ils soient dispersés comme la fumée devant le vent ; que toutes les puissances des ténèbres fondent comme la cire dans le feu partout où l'on récitera cette prière. Partout où seront le nom de mon Père, le tien et le mien, j'y habiterai chaque semaine ; mes anges y viendront chaque jour et se prosterneront devant le Père, devant mon image et devant la tienne. Je t'écoute, Marie, ma mère ; tout ce qui te plaît, je le ferai. De même que je t'ai choisie, que je t'en ai jugée digne et que j'ai habité en toi, de même j'accomplirai toutes tes demandes. Partout où sera cette prière, que ma bénédiction, ma grâce, ma paix et mon amour s'y trouvent également. Que là soient aussi à jamais la fertilité, l'abondance et le plaisir. — Que mes anges le protègent partout où il sera. Quand on récitera cette prière en quelque endroit, que l'esprit du mal n'en puisse approcher et qu'il n'y puisse jamais résister, car mon nom, celui de mon Père, celui de l'Esprit saint et le tien s'y trouveront et y resteront d'une manière stable. Qu'ils demeurent sur celui qui écrit cette prière, sur celui qui la

possède, sur celui qui la reçoit avec confiance et un cœur bon. J'enverrai Michel et Gabriel pour qu'ils se rendent à l'endroit où sera cette prière, puisque ta bouche, ô Marie, ma mère, l'a prononcée. Je l'ai confirmée par ma main puissante, par ma croix vivifiante, par mon bras auguste. Je t'écoute, Marie, ma mère, car quiconque croira en cette prière, je l'exaucerai et j'accorderai sa demande, quand il criera vers moi avec une foi robuste : Quiconque sera malade et m'implorera par cette prière, je le guérirai ; les voyageurs, je les accompagnerai et je les dirigerai en paix vers leur demeure ; ceux qui sont captifs en prison, je les délivrerai quand on récitera pour eux cette prière. Si on la prononce sur de l'eau et de l'huile et qu'on en asperge un possédé du mauvais esprit, les fils d'Adam comme les enfants des animaux seront délivrés ; si quelqu'un la porte, que les maléfices soient impuissants contre lui, que le mauvais œil ne puisse lui nuire. Quand on récitera cette prière sur un malade, s'il doit vivre, je le relèverai rapidement ; s'il doit mourir, je ferai transporter son âme par les anges de lumière jusqu'au lieu de lumière. Tous ceux qui la réciteront sincèrement et avec un cœur humble, je bénirai leurs habitations, leurs champs et leurs récoltes ; je multiplierai leurs moissons, car il n'y a personne qui te ressemble, ô Marie, ni dans les cieux, ni sur la terre. Je te le dis : Quiconque sera malade, je le guérirai ; si les mauvais esprits lui tendent des pièges, je l'en tirerai par la vertu de cette prière, et je le rétablirai tel qu'il était au jour de sa naissance. Tous ceux qui m'imploreront et m'invoqueront par ta prière et ta demande, je les exaucerai. >

Ainsi parla Notre Seigneur et notre Sauveur [Jésus Christ ; louange à lui et à la Vierge sa mère. Puis il la salua et remonta au ciel en grande gloire. Qu'il soit loué et célébré dans les siècles des siècles. Amen.] (31)

## PRIÈRE DU GOLGOTHA

Au nom du Père, du Fils, et de l'Esprit saint, un seul Dieu. Ceci est la prière de Notre-Dame Marie, mère de Notre Seigneur, *la sainte Vierge* (1), mère de la Lumière. Que sa prière, sa demande, son intercession et sa bénédiction soient avec nous (2) Amen. Elle la prononça le 21 de sané sur la montagne du Golgotha (*Golgotâ*), qui est le tombeau de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mon seigneur et mon Dieu, mon Fils et mon Roi, Jésus-Christ, qui es né de moi par ta volonté, qui as sucé le lait de mes mamelles, que le ciel ne peut contenir, que les extrémités du monde ne peuvent enfermer, que la terre ne peut porter, dont l'intérieur de l'abîme, la profondeur des mers, *les flots de la pluie* ne peuvent remplir la main ; que ne peuvent approcher les anges et les puissances, *mon Fils et mon Roi*, je te prie et je t'implore, moi, Marie ta mère, moi ta servante. Je t'ai porté dans mon sein, pendant neuf mois et cinq jours ; tu es demeuré dans

(31) Le passage entre crochets manque dans le manuscrit 56 qui est incomplet de la fin.

(1) Les passages en italiques n'existent que dans le ms. 58. Ceux entre crochets ne se trouvent que dans le ms. 68.

(2) Le ms. 68 ajoute ces mots étrangers au texte : « Et avec ton serviteur Oualda-Mikâél dans les siècles des siècles ».

mon ventre, *tu as sucé le lait* de mes mamelles, tu t'es nourri de mon lait pendant trois ans (68 : quatre ans) ; je t'ai porté sur mon dos pendant cinq ans. *Souviens-toi, Seigneur, que j'ai erré avec toi pendant trente ans ; j'ai fui avec toi de pays en pays lorsque Hérode (Hérodès) voulut te tuer. Mon Seigneur, écoute ma prière et ma demande, ô mon Seigneur, mon Dieu. Souviens-toi, Seigneur, que je t'ai porté dans mon sein pendant neuf mois et cinq jours ; souviens-toi, Seigneur, que tu es resté dans mon ventre ; souviens-toi, Seigneur, que je t'ai mis au monde à Bethléem, au temps du froid et de la glace ; souviens-toi, Seigneur, que je me suis exilée et que je suis allée avec toi de pays en pays ; souviens-toi, Seigneur, de mon exil sur la terre étrangère, comment j'ai éprouvé la faim, la soif et la misère. N'y a-t-il pas lieu de t'implorer au sujet des justes seuls, et des pécheurs qui feront ma commémoration ? Mon Seigneur, écoute la prière et la demande que je t'adresse, pour que tu entendes mes paroles suppliantes et que tu accomplisses tout ce qui est aujourd'hui dans mon cœur ; pour que tu m'envoies en ce moment douze anges de miséricorde qui se tiendront avec moi, qui accompliront ce qui est dans mon cœur et les demandes des biens que mes lèvres t'adressent. Je t'implore, ô mon Fils et mon Bien-Aimé, par le Seigneur, ton Père qui était avec toi avant la création du monde. Je t'implore (3) par Christ, ton nom qui était avec toi avant la création des cieux et de la terre, avant celle des anges et des hommes, avant celle du soleil et de la lune (68, et des étoiles), avant la sé*

(3) Le ms. 68 fait suivre chaque invocation de l'exclamation « mon Fils et mon Bien-Aimé ».

paration de la nuit et du jour. Je t'implore par le Paraclet (*P'araqlit'os*), l'Esprit saint, qui est sorti du Père, qui procède de toi, qui était avec le Père et le Fils avant l'apparition de l'étoile du soir et de l'étoile du matin. Je t'implore par le ventre où je t'ai porté neuf mois et cinq jours; je te supplie, mon Fils et mon Bien-Aimé, par le sein que tu as habité. Je t'implore, mon Fils et mon Bien-Aimé par les mamelles que tu as sucées pendant trois ans; je te supplie par mon dos qui t'a porté pendant cinq ans. Je t'en supplie, mon Fils et mon Bien-Aimé, par la faim et la soif que j'ai éprouvées à cause de toi, quand nous fuyions loin d'Hérode et que nous allions jusqu'au pays d'Égypte (*Géb's*): je t'implore par les larmes qui sortirent de mes yeux et descendirent sur ta chair glorieuse — par la bouche qui t'a embrassé par — la langue qui a parlé avec toi — par mes oreilles qui ont entendu tes douces paroles — par mes pieds qui ont marché avec toi pendant trente-quatre ans — par la crèche sur laquelle tu as dormi — par les langes dont tu as été enveloppé, flamme de la divinité — par Michel, l'ange de ta sagesse; par Gabriel, le messager de ta naissance, qui m'a glorieusement annoncé la bonne nouvelle que je t'enfanterais — par Raphael qui est l'ange de la miséricorde — par Ourèël, l'ange de la conservation et du salut — par Sadâkiyâl, le consolateur des affligés — par Salâtyâl, le juste et le vertueux — par Anânyâl l'ange de la clémence — par les quatre animaux, doués de sept ailes et d'yeux nombreux, qui supportent ton trône — par les vingt-quatre vieillards célestes (Apocalypse, iv, 4, 10) qui encensent ton trône et glorifient ensemble ton essence — par les quatre

vingt dix-neuf classes d'anges qui te servent — par les dix mille qui se tiennent à ta droite — par les dix mille qui se tiennent à ta gauche — par les dix mille qui se tiennent devant toi — par les dix mille qui se tiennent derrière toi — par les dix mille milliers, et les myriades qui t'entourent — par l'étendue des cieus — par la largeur de la terre — par les anges qui s'avancent dans les nuages — par ceux qui s'avancent dans le soleil et dans la lune, — par ceux qui habitent et qui existaient avant la création des montagnes et des collines — par les anges qui s'avancent dans le feu — par le ciel, ton trône, par la terre qui est l'esca-beau de tes pieds — par Jérusalem (*Iyarousâ-lèm*) ta ville, par le mont Thabor (*Tâbor*) ta retraite, sur lequel ont été transfigurées ton image et ta ressemblance — par la montagne de Sion (*S'yon*) — par celle des Oliviers, entrée de ton royaume — par Jean (*Yoh'annès*) qui t'a baptisé — par ton saint Esprit — par ta sainte croix — par les clous de tes mains et de tes pieds — par ton saint corps et ton glorieux sang — par ta passion et par ta mort — par ton séjour dans les entrailles de la terre pendant trois jours et trois nuits, — par ta venue d'entre les morts — par ta descente aux Enfers (*Siol*), — par ta résurrection d'entre les morts le troisième jour — par ton ascension au ciel dans une grande gloire — par ta seconde venue (4) — par la flamme de ton trône — par les hauteurs de ta résidence — par tes années qui ne passeront pas et qui ne cesseront pas — par Iyouèl (68 : Iyâel) ton nom vainqueur de l'ennemi, — par Tâdâèl, ton nom in-

(4) Cette phrase est remplacée dans le ms. 68 par la suivante qui a été effacée dans le ms. 58 : « Par la flamme de ton voile ».

vincible à l'ennemi — par Séqâ et S'éqâ, ton nom — par Dieu (*Egziabêh'èr*) ton nom avant la création du monde, — par ton nom caché qui n'est pas prononcé, — par ton nom révélé qui n'est pas exposé, — par Sâdor, par Adéra, par Yonâr, par Alâdor, ton nom (5) *et aussi par Sidâèl, ton nom*. Je te demande aussi en grâce, mon Fils et mon bien-aimé, que tu demeures avec moi, que s'ouvrent les portes des prisons, que la puissance des esprits du mal soit écartée de tout lieu, *que les puissances des ténèbres soient chassées*, que toute demeure d'idoles soit comme de l'eau, que tous les temples des faux dieux soient détruits, que toutes leurs images soient brisées, que toutes les idoles soient anéanties, que toute la puissance des ténèbres soit abolie. Moi aussi je délierai les liens du péché : ceux qui auront eu foi en cette prière seront *délivrés du péché et libres* à la voix de ton Père céleste, à ta voix salutaire, à la voix du Paraclet, l'Esprit saint, exempt de tout péché, dont la bouche est plus tranchante qu'un rasoir séparant les racines des racines, lui qui sépare l'âme du corps. O mon Fils et mon Bien-aimé, je te demande et je te supplie que tu écoutes la voix de ma prière, *que tu viennes avec moi* (et que tu accomplisses tout ce qui est dans mon cœur). (6) »

(5) Le ms. 68 donne : Sador, Alâdor, Dânat, Adérâ, Rodâs. Ce sont les mots latins altérés dont il a déjà été question dans la *Prière de Bartos* : « Sator arepo tenet opera rotas ».

(6) Le ms. 58 remplace cette phrase par : « ce qui est dans le cœur de ton serviteur Egalé » ; l'un des propriétaires du manuscrit

(à suivre)

RENÉ BASSET.

Le Directeur Gérant ; F. DESCHAMPS.

Les  
Apocryphes Ethiopiens

Traduits en Français par RENÉ BASSET

(Suite de la page 704)

---

Lorsque Notre-Dame Marie, *la sainte Vierge*, eut ainsi parlé, la terre trembla, la roche se fendit, les tombes se découvrirent, les portes fermées s'ouvrirent : du ciel descendirent douze troupes d'anges qui se tinrent à droite et à gauche ; leurs armées suivirent leurs chefs. Avec eux descendit Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ayant avec lui dix mille myriades : dix mille se tenant à sa droite, dix mille à sa gauche ; dix mille devant lui et dix mille derrière lui ; sept lumières devant lui, sept lumières derrière lui ; quatorze troupes de lumières (58 : sept lumières) devant sa face, brillant plus que dix mille soleils et lunes. A cette vue, Notre-Dame Marie ressentit une grande crainte ; elle tomba comme morte sur la terre. Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ étendit la main, releva la Vierge sa mère et la fit tenir debout devant lui. « Ma mère, dit-il, que t'est-il arrivé ? Pourquoi pleures-tu ? toi qui m'a porté autrefois dans ton sein, qui m'a porté sur ton dos : qu'est-ce qui t'a effrayée et épouvantée à ce point que tu es tombée sur le sol ? ». La Vierge bénie répondit à son Fils bien-aimé : « Je ne t'ai jamais vu ainsi auparavant, moi qui t'ai porté dans un corps mortel et visible ; à présent je te vois avec

*la redoutable puissance du feu. Auparavant, je te voyais avec l'apparence d'un homme, maintenant je te vois avec l'aspect redoutable et terrible ».*

Notre-Seigneur lui répondit : « O ma mère, toi qui m'as porté dans ton sein pendant neuf mois et cinq jours, qui m'as porté sur ton dos, qui m'as nourri du lait de tes mamelles, plus doux que le miel et le sucre, plus blanc que le lait (ordinaire), plus limpide que l'eau du jardin d'Eden (*Edom*), que ferai-je pour toi et, ô Marie ma mère, pour quelle œuvre m'as-tu appelé? Quelle demande t'accorderai-je (7)? Que veux-tu de moi? Que ferai-je pour toi? »

La Vierge bénie dit à son Fils bien-aimé : « Mon Fils et mon Bien-aimé, mon Seigneur Jésus-Christ, mon Dieu, mon Sauveur et mon Roi; tu es mon espoir, mon refuge, ma force : *c'est en toi que je mets ma confiance*; par toi j'ai été fortifiée dans le ventre de ma mère; tu m'as protégé dans son sein : c'est toi que je mentionnerai en tout temps et à la fin des jours; tu es né de moi par ta volonté et avec le consentement de ton Père et de l'Esprit saint. Maintenant, mon Seigneur, écoute ma prière et ma demande, prête l'oreille aux paroles que ma bouche prononcera. Je suis ta mère Marie et ta servante, je te demande, pour ceux qui feront ma commémoration, pour ceux qui construiront des églises en mon nom, bâtis-leur des demeures de lumière qui ne seront pas détruites; celui qui vêtira un homme nu en mon nom, habille-le, Seigneur, *du vêtement des noces célestes* et de la cotte de maille de justice que n'a pas tissée et que n'a pas faite la main de l'homme et qui est admirable

(7) Le ms. 38 ajoute : « ton serviteur Egalé ».

a voir. Celui qui visite les pauvres en mon nom, visite-le avec ta miséricorde et ta clémence. Celui qui nourrit l'affamé et donne à boire à l'altéré en mon nom, fais-le asseoir, Seigneur, à ta table céleste. Celui qui désaltère en mon nom l'homme altéré, fais-le boire au fleuve de l'eau de la vie qui coule du jardin d'Eden. Celui qui console l'affligé en mon nom, soulage-le, Seigneur, quand son âme sortira de son corps. Celui qui égaie l'attristé, réjouis-le, Seigneur, et place-le parmi tous tes saints qui te plaisent et accomplissent ta volonté. Quant à celui qui écrit et à celui qui fait écrire ce livre (8), écris leur nom dans le Livre de vie *avec une plume d'or*. Pour celui qui suspend à son cou cette prière, accorde-lui, de ta part, ô Seigneur, une belle récompense comme l'œil de l'homme n'en a jamais vu, comme l'oreille n'en a jamais entendu mentionner, comme le cœur de l'homme n'en a jamais imaginé. Je te le demande et je t'en supplie, Seigneur, quiconque croira en moi, délivre-le des Enfers. Celui qui chantera mes louanges le jour de ma fête, fais-lui entendre, ô Seigneur, les chants des chœurs des anges spirituels ».

Le Seigneur lui répondit : « Qu'il soit fait comme tu dis. Celui qui aura bâti des églises sous ton invocation, je lui construirai des demeures de lumières et je lui donnerai une place brillante dans le royaume des cieux ; je lui concilierai la faveur de mon Père et de l'Esprit saint. Celui qui aura visité les malades en ton nom, je le visiterai quand il sera malade et couché

(8) Le ms. 58 remplace cette phrase par : « Pour moi, ton serviteur Égalé, qui ai fait écrire la louange de la Vierge et pour celui qui a écrit cette prière ».

dans son lit ; quand il sortira de ce monde caduc, je ne lui ferai pas boire l'amertume du calice de la mort, et je ne le laisserai pas seul jusqu'à ce qu'il soit venu dans le royaume des cieus. Si les esprits du mal le réclament, je l'assisterai et je serai pour lui un défenseur au jour de son affliction. Celui qui aura habillé un homme nu en ton nom, je l'habillerai du vêtement de la Vie, qui n'a été ni filé ni tissé et qu'il est difficile de voir ; je le couronnerai de la couronne de la vie éternelle et sans fin. Celui qui, en ton nom, aura nourri de son pain l'affamé, je le nourrirai du pain que n'a pas fait la main humaine. Celui qui aura abreuvé en ton nom l'homme altéré, je lui ferai boire la coupe de l'eau de la vie qui jaillit du jardin d'Eden plus douce que le miel et le sucre. Celui qui aura consolé l'affligé en ton nom, je le consolerais quand il sera en proie à la douleur et au chagrin. Celui qui, à cause de toi, aura réjoui l'homme affligé, je le réjouirai dans mon royaume *et dans celui de mon Père céleste*. Celui qui aura fait écrire ou qui aura écrit ta louange, j'écrirai son nom dans le Livre de Vie. Celui qui aura donné en ton honneur une lampe à l'église, je ferai briller pour lui dans le royaume des cieus une lampe sept fois comme le soleil (Isaïe, xxx, 26) « et que la lune ». Celui qui aura donné ton nom (à son fils ou) à sa fille, je lui accorderai ma faveur avant les êtres célestes et les êtres terrestres. — Partout où sera cette prière, (où sera ton nom, où sera placée ton image) où ton nom sera invoqué, où l'on fera ta commémoration, *si quelqu'un prie devant ton image* (9), les puissances des mauvais génies ne s'approcheront pas

(9) Mss. 68 : Si quelqu'un invoque ton nom.

de lui ; les armées impures des ténèbres et tous les esprits malfaisants s'éloigneront de lui. — Quiconque portera sur lui cette prière, la puissance de l'Ennemi ne prévaudra pas contre lui et ne l'attaquera pas ; les mauvais esprits ne s'approcheront pas de lui, non plus que l'Esprit étranger ou immonde, ni de nuit, ni de jour, soit qu'ils se manifestent par une piquûre d'épine ou par un heurt du pied (10) ; soit qu'ils se manifestent par un songe nocturne ou dans la journée soit par... (58 *h'anak'a*, 68 *h'anik'a* ?) de pain, ou par.... (*h'anqiza* ?) d'eau ou de vin ; soit dans l'ivresse et la colère, soit par . . . . . (11) ; soit par le mal de tête, soit par le mal de dents ; par l'amertume de la bouche ou par le mal de cœur ; soit par la maladie de la variole ou par un mal à la main et au pied ; soit par la fièvre maligne, ou par un catarrhe : soit par le mal de ventre ou par le tremblement ; sur mer ou sur terre ; *dans les arbres ou dans les pierres, dans le feu* (12), ou dans l'eau ; par l'orgueil, *par la volupté*, par la raillerie et par la haine ; par les cris des bêtes ou par les chants des oiseaux ; par la chaleur du soleil, la gelée ou la neige ; par l'agitation violente des vents, par la morsure des chiens, par celle des serpents, par celle des vipères et des scorpions ; par la conflagration de l'incendie, par le flux de sang ; dans les ténèbres de la nuit ou la lumière du jour, aucun de ces esprits ne pourra s'approcher (de celui qui portera cette prière) (13). Le

(10) Ce qui était considéré comme un présage, comme il semble par un passage des *Clémentines* cité par Dillmann, *Lexicon aethiopicum*, col. 983, s. v° *ənqast*.

(11) *Bafahāq* (68 *bafah'āq*) ou *baqah'ār* (?)

(12) Le ms. 68 remplace cette phrase par : dans les forêts.

(13) 58 : ton serviteur Feré-Kahën.

mauvais œil l'épargnera (et ne pourra frapper celui qui portera cette prière ; si on la récite, les voleurs de blé ne pourront s'approcher des champs, non plus que ceux qui dérobent du froment, de l'orge, ou toute espèce de récolte ; il en sera de même de la force des animaux de jour et de nuit ; s'ils apparaissent, ils ne pourront rien contre lui, ni la force de la grêle et des sauterelles de diverses espèces : tout cela ne pourra approcher de celui qui portera cette prière. Tous ceux qui la porteront seront à l'abri de l'épizootie, de la sécheresse, de la captivité malheureuse ; quiconque portera cette prière, je le sauverai de tout chagrin, de toute souffrance) ; il échappera à toute maladie grave. S'il est atteint d'une maladie guérissable, je l'en délivrerai rapidement ; s'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Si sa maladie est mortelle, je lui enverrai des anges de lumière qui porteront son âme vers un lieu de lumière et *me l'amèneront* ; les mauvais anges n'approcheront pas de lui ; les esprits du mal qui sont dans le firmament du troisième ciel ne le revendiqueront pas. C'est moi qui le réclamerai et qui serai son guide au jour de son chagrin ; j'irai à lui avec mon Père et le Paraclet ; avec moi viendront les douze armées des anges ornés de colliers d'or, portant des encensoirs et des anneaux d'or, des vêtements précieux, des couronnes d'or et de nard ressemblant à l'arc-en-ciel, (les uns de feu, les autres de foudre) jusqu'au cinquième ciel pour recevoir celui qui aura porté cette prière (14). Je le prendrai sur ma poitrine, je lui ferai passer la mer de feu et je le ferai arriver devant mon trône. Quand les milices célestes

(14) 58 : ton serviteur Feré-Kahën.

le vetront, elles pousseront des cris d'allégresse, applaudiront avec leurs ailes, (frapperont le sol de leurs pieds), se réjouiront à cause de lui, et entoureront cet homme qui aura porté cette prière. N'as-tu pas entendu, ma mère, ce que je dis dans mon saint Evangile : « L'homme qui possède cent brebis ; s'il perd l'une d'elles, n'en laisse-t-il pas quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour chercher celle qu'il a perdue ? — Quand il l'a retrouvée, il la porte sur ses épaules et il s'en réjouit plus que des quatre-vingt-dix-neuf qu'il n'a pas perdues. Il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, j'ai retrouvé celle qui était perdue. En vérité, je vous le dis, il y aura une plus grande joie dans les cieux pour un pécheur qui se repend que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence » (15). Toutes les milices célestes se réjouiront à cause de celui qui aura porté cette prière (16). Quand son âme sortira de son corps et quittera ce monde de passage, je lui montrerai ma montagne sainte (Cf. Isaïe lvi. 7) et je le ferai rentrer en grâce près de mon père. Partout où sera cette prière, il y aura compassion, miséricorde, grâce et joie éternellement. Les endroits où l'on récitera cette prière seront à l'abri de la peste, de la maladie, de..... (58 *aknâouâfé* : 68 *ékouâfil*?) et de toutes les maladies dangereuses, suivant leurs noms. Celui qui portera cette prière, je le bénirai, lui, sa femme, ses enfants, tous ses biens et tout ce qu'il demandera en ton nom par cette prière et par cet écrit : soit qu'il se lave, soit qu'il exorcise, soit qu'il boive, (soit qu'il fraie sa voie), soit

(15) Luc. xv, 4-7.

(16) 58 : ton serviteur Feré-Kabên.

qu'il fasse des aspersions dans sa maison avec un cœur pur, une foi orthodoxe, sans incrédulité. J'examinerai rapidement sa prière et je ferai ce que désire son cœur. Michel et Gabriel iront à lui et le serviront partout où il sera. Toutes les troupes des anges viendront contempler assidûment celui qui portera cette prière. Vierge Marie, ma mère qui m'as enfanté, je t'ai accordé tout cela en présent, (j'ai fait alliance avec toi), et je t'ai donné la gloire dans le ciel et sur la terre ».

La bienheureuse Vierge lui demanda : « Dis-tu vrai ? mon fils ? » Le Seigneur Jésus reprit : « Je te jure que je ne te mens pas, ô Marie, ma mère : je te jure par le Seigneur, mon Père, par Christ qui est mon nom, (par le Paraclet, l'Esprit saint) par Michel, l'ange de ma Sagesse ; par Gabriel, qui a annoncé ma naissance par les quatre animaux qui portent mon trône, qui ont sept ailes et beaucoup d'yeux ; par les vingt quatre vieillards célestes qui encensent mon trône (et célèbrent la gloire de mon essence ; par les dix mille anges) qui se tiennent à ma droite, (par les dix mille qui se tiennent à ma gauche ; par les dix mille qui sont devant moi, par les dix mille qui sont derrière moi), par les milliers de myriades, par les dix mille anges qui veillent : par Adam l'ancien, mon premier-né, par Abel et par Seth (*Sèt*), par Qâinân et Malâlèèl, par Hénos et Hènok, par Yârès et Mathusalem (*Mâtousâlâ*), par Noé (*Nokh*) mon serviteur, avec qui j'ai conclu une alliance dans les cieux et sur la terre en lui disant : « Je ne détruirai plus désormais la terre par les eaux du déluge (17). » Je le jure par Mel-

(17) Genèse, ix, xi, xv. Le texte cité ici n'est pas conforme à la version éthiopienne de la Bible. Cf. Dillmann, *Octateuchus aethiopicus*, Leipzig, in-4°, 1853-1855, p. 16.

chisédec (*Malka-S'édèk*) mon prêtre et mon symbole ; par Abraham, mon bien-aimé ; par Isaac (*Yèsh'ag*) mon serviteur ; par Jacob (*Ya'èqob*) mon saint en qui j'ai planté douze rameaux : par Juda (*Yèhoudâ*), par Fâres, par Benjamin (*Bènyam*) par Lévi (*Léoni*) par Issachar (*Yèsâkor*) par le peuple des douze tribus d'Israel, par tous les saint pères innocents, par Hénok, par Elie (*Elyâs*) les écrivains de mes commandements. Je te le jure par tes entrailles pures où j'ai habité pendant neuf mois et cinq jours ; par tes mamelles où j'ai bu un lait plus doux que le miel et le sucre, « plus blanche que l'eau d'Eden. » Je te le jure par les quatorze myriades d'enfants de Bethléem que fit tuer Hérode à cause de moi ; par les quinze prophètes qui ont annoncé mon règne ; par les douze apôtres, mes envoyés ; par tous mes disciples qui ont sacrifié leur vie à cause de moi ; par le ciel, ma demeure, par la terre qu'ont foulée mes pieds, *par les quatre-vingt dix-neuf classes d'anges* par la flamme du feu de mon voile, par les sommets qui sont ma demeure ; *par l'effusion de mon sang et par la douleur de ma mort* (18) ; par mon séjour de trois journées dans le sein de la terre ; par ma descente aux Enfers, par ma sortie du tombeau, par ma résurrection d'entre les morts le troisième jour, par mon ascension aux cieux ; par ma seconde venue dans une grande gloire ; par mon saint corps ; par mon saint sang ; par la Jérusalem libre ; par la Sion céleste ornée de gloire ; par le sabbat des chrétiens où j'ai été enfanté, où j'ai été baptisé, où j'ai divulgué ma résurrection pour la vie et le salut ; par la sainte Eglise,

(18) Ms. 68 : par la blessure de mon côté, par mes souffrances et par ma mort.

l'épouse ornée ; par la montagne de Sion ; par la montagne des Oliviers, entrée de mon royaume ; par le Golgotha, mon tombeau, (par la montagne du Tabor, ma retraite sur laquelle a eu lieu ma Transfiguration ; par l'Église chrétienne, ma fiancée) ; par ton image blanche et brillante, par tout cela, je te jure, Vierge Marie ma mère, toi qui m'a mis au monde que ma promesse ne te trompera pas, *que ma parole ne sera pas fausse* envers toi et que je n'oublierai pas l'assurance que je t'ai donnée. Si un sanctuaire est consacré en ton nom, je l'habiterai et j'agrèrai le parfum de ses holocaustes comme celui d'Abel « le juste » (19).

La Vierge bénie lui répondit : « Sois béni ainsi que ton Père et l'Esprit saint toi qui m'as accordé tout cela par ta volonté. Louange à toi, Seigneur, gloire à ton règne « et à l'esprit saint vivificateur. » Louange à ton Père céleste, à tout moment, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen. »

Notre-Seigneur, ayant terminé son entretien avec sa mère, lui donna le salut et remonta aux cieux en grande gloire. La Vierge s'en retourna dans sa maison avec une joie immense en louant le Seigneur et en disant : « Sois béni, Seigneur ; que ton nom soit glorifié et béni avec ton père et l'Esprit saint, dans les siècles des siècles Amen » (20).

(19) Le ms. 68 ajoute ces mots étrangers au texte : « De même que tu as fait un pacte avec ton serviteur Oualda-Mikâél.

(20) Ms. 58 ; « Que la prière, la bénédiction et la demande de Notre-Dame la Sainte Vierge Marie, mère du Seigneur, soient avec son serviteur Oualda-Mikâél, dans les siècles des siècles, Amen »

*Le Directeur Gérant ; F. DESCHAMPS.*

---

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DESTENAY

Les  
Apocryphes Ethiopiens

---

Traduits en Français par RENÉ BASSET

(Suite de la page 768.)

APPENDICE

---

PRIÈRE DE LA VIERGE A BARTOS

(Version arabe)

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,  
en un seul Dieu.

Histoire de l'apôtre Mathias (*Matyâs*) et des miracles que fit Notre Dame la Vierge Marie (1), qu'a fait connaître S. Cyrille (*Kirlos*), patriarche de Jérusalem (*Ourchelim*) : il l'avait trouvée écrite dans une bibliothèque du temps des Apôtres...

Après la résurrection de Notre-Seigneur Jésus (*Yasou'*) le Messie d'entre les morts, il apparut aux douze Apôtres et les chargea d'aller annoncer le saint Évangile dans les contrées du monde. Notre-Dame la Vierge Marie était à Jérusalem avec d'autres vierges : Satan (*Ech cheï-f'an*) inspira au cœur des chefs des prêtres et des Juifs de chasser de cette ville la Vierge immaculée. Le cœur affligé à cause du complot des Juifs, elle se dit : « que faire ? où aller ? Auprès de qui me retirer, puisque mon Fils chéri est

(1) Le texte arabe porte une forme barbare : Mahimaham qui paraît être une altération de Mariham qu'on rencontre dans le texte éthiopien. Dans le ms. 143, anc. f<sup>o</sup> arabe, on lit maratmarism (du syriaque marta mariam, Notre-Dame Marie ?)

parti vers les cieux et les Apôtres dans le monde pour prêcher les nations. J'irai vers Jean (*You-h'annâ*), le bien-aimé de mon Fils à Ephèse (*Efesis*) ou à Bart'os près de l'apôtre Mathias. Tandis qu'elle réfléchissait, le Seigneur Jésus lui apparut et lui dit : « Salut, ma mère, pourquoi as-tu le cœur affligé ? Il n'y a personne qui puisse te nuire. Lève-toi, ma mère, monte sur ce nuage de lumière et va dans la ville de Bartos pour tirer Mathias de prison, car il est attaché avec des chaînes de fer ; il se trouve dans une extrême détresse, n'ayant auprès de lui aucun apôtre pour le fortifier : c'est toi qui le délivreras ainsi que tous les gens de la ville par la prière que je t'ai apprise quand j'étais sur le bois de la Croix, afin que le Père et l'Esprit saint soient glorifiés avec moi à cause de toi, ma mère. Il n'y a personne que toi qui puisses sauver cette ville. Ma mère, ne crains pas, je serai avec toi en tout temps et je ne te quitterai pas. » Quand Notre-Dame eut entendu ces paroles du Sauveur, elle se réjouit beaucoup et son visage s'illumina. Jésus ordonna à un nuage qui la transporta et l'amena à la porte de la ville. (2)

Tandis que Notre-Dame se tenait à la porte de Bartos, elle trouva une vieille femme assise en pleurant hors de la ville. En la voyant, la Vierge lui dit : « Pourquoi pleures-tu, femme ? Que t'est-il arrivé ? Fais-moi savoir ce que tu as, et mon Fils Jésus-Christ t'aidera ». La vieille lui répondit : Prends garde que quelqu'un de cette ville ne t'entende pendant que tu mentionnes ce nom de Jésus le Messie, de peur que tu n'éprouves du mal, car tu es une étrangère. » Notre-

(2) Dans l'apocryphe intitulé « *Passage de la Vierge* », c'est également un nuage qui dérobe Marie à la persécution des Juifs.

Dame lui demanda : Fais-moi connaître ce qui t'arrive et pourquoi tu es assise ici à pleurer. » Elle lui répondit : « Ma sœur, il y a trois jours qu'un homme nommé Mathias est entré dans cette ville : il a fait de grandes merveilles en vertu de ce nom de Jésus le Messie : il a chassé les démons, ressuscité les morts, rendu la vue aux aveugles ; une foule de gens l'a suivi en disant : Il n'y a de Dieu que le Dieu de Mathias. « Lorsque le gouverneur Macédonius (3) l'a appris, il l'a fait venir attaché, et quand il a comparu devant lui, il a lui dit : N'est-ce pas là le nom sous lequel tu annonces un Dieu nouveau, Jésus-Christ, ô magicien qui a ensorcelé les gens de cette ville si bien qu'ils ont abandonné Apollon ». Saint Mathias lui répondit : « Macédonius, tu dis que cet Apollon misérable, fabriqué par la main des hommes, est Dieu ! Quelle grande folie existe dans le cœur des humains, pour invoquer, comme son Dieu, le bois et la pierre !. Si tu veux, je ne le laisserai pas dans son temple, mais je donnerai ordre à la terre de l'engloutir et on n'en trouvera plus trace à jamais. Quel est le Dieu qui a créé le ciel, la terre, les mers, les arbres, les montagnes, l'homme et les animaux, sinon le Dieu très haut qui est en tout lieu. Il a créé les deux grands luminaires pour éclairer le ciel, et il a créé l'homme à son image et sa ressemblance pour le louer et le glorifier. Revenez à présent au Dieu vivant ; repentez-vous, cessez de pécher et Dieu vous pardonnera ». Le gouverneur Macédonius dit à ses serviteurs : « Saisissez-le ainsi que tous ceux qui sont avec lui, emmenez-les en prison et livrez-en un cha-

(3) Le texte porte Makrouinous ou Makdouinous, Malarounous, Makrinous. On pourrait aussi lire Macrobios (Makroubyous).

que jour à mon fils pour qu'il le dévore. Alors ils les conduisirent en prison et ils parcoururent la ville, saisissant les petits et les grands. Mais voici qu'un nuage a enlevé Mathias d'entre leurs mains, sans qu'ils sachent où il est allé. Ils ont emmené tout le monde en prison et le gouverneur a fait proclamer dans la ville que sa colère s'est calmée, que nul de ceux qui se sont cachés n'éprouvera de mal et qu'ils se montrent. Peut être Mathias apprenant cela reviendra vers la ville et on le saisira pour le tuer. J'ai entendu dire que l'homme de Dieu doit rentrer à Bart'os pour aider les fidèles qui s'y trouvent. Alors je suis venue m'asseoir ici afin que, lorsqu'il reviendra, je l'amène à mon fils, car le démon est en lui : voilà trois jours qu'il ne l'a pas laissé manger, ni boire, ni dormir. Voilà, je t'ai raconté ce qui est arrivé dans cette ville à cause de ce nom de Jésus pour que tu n'éprouves pas du mal à cause de lui. »

Quand la Vierge eut entendu ces paroles, elle dit à la femme : « Lève-toi, étends ton voile. » Elle se leva et étendit son voile. La Vierge prit une extrémité et ajouta : « Prends l'autre bout, peut-être arriverons-nous à saisir un peu de la lumière du soleil. » L'autre lui dit : « Ma dame, qui pourrait saisir la lumière du soleil ? » — « De même, personne parmi les rois de ce monde ne pourrait saisir ce nom qui est celui de Jésus-Christ, non plus que ses apôtres sans tache. Va, montre-moi ton enfant ; mon fils Jésus-Christ le guérira à cause de moi » La femme répondit : « Viens, ma dame, et parle-moi ton doux langage qui fait vivre, car je n'ai jamais rien entendu de plus doux que tes paroles. » Elle se leva et s'en alla avec la Vierge jusqu'à ce qu'elle

parvint à sa maison. Quand Notre-Dame se tint à la porte, le démon s'enfuit de l'enfant. Celui-ci se leva et sortit en criant : « Bénie soit l'heure où est venue la Reine, mère de Notre-Seigneur le Messie, le Roi céleste ! » La Vierge dit à la femme : Ton cœur est consolé à cause de la guérison de ton fils. Lève-toi, viens avec moi à la prison où on a enfermé Mathias et la multitude pour que la ville obtienne du repos grâce à mon arrivée ». La femme se leva et partit pour la prison avec la Vierge Marie. Celle-ci vit la quantité de barres de fer qui fermaient les portes et prononça la prière que son fils lui avait apprise quand il était sur le bois de la croix. Aussitôt, toutes les barres de fer qui fermaient les portes fondirent et devinrent comme de l'eau. Il en fut de même des chaînes qui retenaient les prisonniers. Tous sortirent en criant ensemble : « C'est le Dieu du saint en qui nous croyons qui nous a sauvés aujourd'hui de la mort. Que le gouverneur soit couvert de honte ! »

En entendant les cris de cette foule, le gouverneur demanda : « Qu'est-ce que ces clameurs aujourd'hui dans la ville ? » On lui répondit : « Ce sont les prisonniers enfermés à cause de l'apôtre saint Mathias, qui sont sortis en criant tous ensemble dans les marchés et les rues : « C'est le Dieu de saint Mathias ! » Quand il entendit ces paroles, le gouverneur entra dans une violente colère. Il fit venir les geôliers et leur ordonna de tuer tous les prisonniers. Mais ils trouvèrent leurs épées fondues comme de l'eau sur la terre. Le gouverneur se mit dans une fureur extrême et leur dit : « Vous aussi, vous avez reçu des cadeaux, vous avez relâché Mathias et sa bande après lui et vous êtes coupables

bles envers nous. » Tandis qu'il parlait ainsi, le chef des geôliers vint à lui et lui dit : « Calme-toi, seigneur, pour que je puisse te parler. Aujourd'hui, de très bonne heure, nous étions réunis, mes compagnons et moi, occupés à manger du pain, après avoir fermé les portes de la prison avec des barres de fer : il y avait un petit esclave à moi qui nous versait à boire un peu de vin. Le vase de fer qu'il tenait tomba et devint comme de l'eau sur le sol. Nous fûmes extrêmement stupéfaits : je me levais pour frapper l'esclave et je vis le sabre de fer que je tenais à la main tomber à terre comme de l'eau. Je fus très surpris. Tandis que nous étions assis, tout étourdis, voici qu'un nuage de lumière couvrit la prison et nous entendîmes une voix dire aux prisonniers enfermés à cause de Jésus : Un bienfait vous a tous atteints de la part de la mère de Jésus le Messie qui est venue vers vous pour apprendre au gouverneur que quiconque croit en Jésus le Messie et en ses purs apôtres, aucun mal ne l'atteindra. Après avoir entendu ces paroles, nous nous levâmes. nous allâmes à la prison et nous voulûmes saisir les prisonniers, mais nous ne pûmes marcher parce que nous étions devenus lourds comme des pierres. Si tu ne crois pas mes paroles, vois les barres de fer qui sont fondues à terre et devenues comme de l'eau courante sur le sol. Quant au vieillard que tu avais emprisonné hier, il est arrivé à son sujet une chose étrange : c'est que celui que les tortures et les coups violents ont brisé meurt et nous le laissons pour mort. Mais nous sommes venus te dire : Seigneur, nous l'avons vu, de nos propres yeux, tout lumineux et nous avons touché son corps. Il a dit au peuple : c'est parce

qu'un bienfait de Marie ma mère est descendu et a atteint les gens de cette ville, grâce à la prière qu'elle a prononcée. . . . . les clous ont fondu et sont devenus comme de l'eau. L'homme est sorti vivant de la foule en disant : Le Dieu de saint Mathias est unique. Voilà ce que nous avons à te dire sur ce qui nous est arrivé : ce n'est pas là la force d'un homme, mais celle d'un Dieu puissant. » Quand Macédonius eut entendu ces paroles, il leur dit : Ce discours n'est-il pas un jeu ? Il ordonna aux gardes de saisir les geôliers, de les attacher dans le pressoir et de les tuer à coups de lances, pour que personne ne fît comme eux et ne portât atteinte à l'autorité. Lorsque les serviteurs les eurent saisis pour les attacher dans le pressoir qui était garni de fer, ils trouvèrent fondus tous les ustensiles en fer qu'il renfermait ainsi que les lances et les épées qui étaient devenues comme de l'eau. A cette vue, les serviteurs ressentirent de l'étonnement et de la crainte : ils en informèrent le gouverneur qui ordonna de lui amener son cheval pour le monter. Mais quand ils allèrent le seller, ils trouvèrent que la bride, les étriers et l'anneau de la sangle étaient fondus et devenus comme de l'eau. Ils en furent surpris et se dirent : « Qu'est-il arrivé aujourd'hui dans cette ville ? »

Tandis que le gouverneur était ainsi embarrassé, voici qu'arriva un homme avec dix ouvriers qui travaillaient chaque jour chez lui jusqu'au soir et recevaient un salaire. Le soir venu, ils rapportaient les pelles ; mais ce jour-là, ils racontèrent qu'elles étaient fondues. Le gouverneur demanda des explications : ils répondirent : « Nous étions en train de travailler, les pelles

dans les mains, lorsqu'elles ont fondu subitement et sont devenues comme de l'eau : cette aventure qui nous arrive n'est jamais arrivée à personne. »

Ils parlaient encore lorsqu'arriva chez le gouverneur un individu avec un barbier et il lui dit : « Regarde ce que m'a fait cet homme ! il m'a rendu un objet de risée et de honte parmi les gens ; il m'a rasé la moitié de la tête et n'a pas achevé l'autre moitié ; pourtant il a reçu de moi son salaire. » Le barbier répliqua : « Ecoute-moi, seigneur gouverneur ; ce qui m'arrive n'est jamais arrivé à personne. Tandis que j'étais en train de raser la tête de cet homme, subitement, le rasoir qui était dans ma main a fondu comme de l'eau. J'ai étendu la main vers la caisse de mes ustensiles pour en prendre un autre, mais je les ai trouvés fondus en eau : c'est un fait inouï. »

Sur ces entrefaites, des gens amenèrent attachés les gardiens d'un troupeau et dirent : « Seigneurs gouverneur, écoutez-nous : ces bergers ont lâché sur nous leurs chiens qui ont mordu cet homme et cette femme tandis qu'ils entraient dans la ville et les ont mis en pièces. Nous les avons saisis et nous te les avons amenés pour que tu les juges. » Les bergers répondirent : « Seigneur, entends-nous : ce n'est pas nous qui avons lâché les chiens, mais ils se sont déliés tout seuls. Nous ne les envoyons que contre les bêtes féroces et les voleurs qui s'approchent de notre troupeau ; alors nous les lâchons pour nous aider, car celui contre lequel nous les envoyons, ils lui arrachent les entrailles. Les chaînes qui les attachent, le plus fort des hommes ne pourrait les enlever. Quand nous avons vu les chiens

lâchés, nous nous sommes querellés les uns les autres, craignant que, par quelque négligence, nous ne les ayons pas liés solidement. Nous arrivâmes à l'endroit où ils étaient attachés et nous trouvâmes sur le sol les chaînes devenues comme de l'eau. »

Là-dessus arrivèrent les ouvriers des canaux, nus, en disant : « Ecoute-nous, seigneur gouverneur, ce qui nous arrive n'est jamais arrivé à personne. Ce matin nous nous levâmes, nous fîmes sortir les bœufs, nous leur donnâmes de la nourriture, nous les fîmes boire et nous les emmenâmes aux canaux ; nous trouvâmes que les clous, les barres de fer, les crochets, les godets, tous les ustensiles de fer qui sont dans les canaux avaient fondu sur le sol comme de l'eau : nous sommes venus t'en informer de peur que tu ne nous tues si la ville souffre de la soif. »

Au même moment se présentèrent les esclaves du chef (de police) de la ville ; ils venaient dire : « Seigneur gouverneur ; notre maître est irrité contre nous à cause de trois scélérats qu'il avait emprisonnés dans un cellier après les avoir bien attachés avec des chaînes de fer, en nous recommandant de ne pas leur donner à manger ni à boire jusqu'à ce qu'ils mourussent. Nous avons vu, de nos propres yeux, que les fers étaient à leurs pieds comme de l'eau et nous ne savons ce que cela signifie. »

Le gouverneur dit aux assistants : « Il me reste une chose à faire : je vais aller trouver mon fils le possédé du démon je verrai si les chaînes qui le tiennent lié ont fondu ou non : si elles ont fondu je croirai au Dieu de saint Mathias l'apôtre. » Il ordonna au palefrenier de lui amener sa mule pour la monter, mais il trouva que la

bride, l'anneau de sangle et . . . . . avaient fondu et étaient devenus comme de l'eau sur le sol. » Le gouverneur y allait à pied, lorsque son fils, le possédé, arriva du milieu de la ville en criant et en disant : « Il n'y a d'autre Dieu que Jésus le Messie, le Dieu de saint Mathias : c'est l'intervention de Notre-Dame qui nous a atteints aujourd'hui. Mon père, quel mal a commis l'apôtre Mathias pour que tu le saisisse, que tu le lies et que tu veuilles me le livrer afin que je le dévore?... » « Qui a fait sortir de toi le démon ? demanda le gouverneur, qui est-ce qui t'a délivré des liens de fer qui te tenaient attaché?... » « Mon père, c'est une femme qui est venue et qui m'a délivré alors qu'on m'avait donné ce matin un homme à dévorer. Tandis que je le mangeais, une femme s'est tenue devant moi, extrêmement brillante, comme le soleil ; ses vêtements étaient blancs comme la neige ; elle m'a dit : Paul (*Bâoulâs*) fils de Macédonius, gouverneur de cette ville, sors aujourd'hui de cet endroit et de cette prison ; sors de ce lieu obscur où tu dévores les corps humains pour que je t'amène aujourd'hui à ton père. Dès qu'elle s'est tenue près de moi, le démon qui était en moi est sorti en disant : Ma dame, Vierge, mère de notre Seigneur Jésus, ne me fais pas périr. N'est-tu pas la gracieuse ? Elle le chassa, le fit sortir de moi et m'amena avec elle jusqu'ici sur un nuage : alors elle m'a quitté et me voici rendu à la raison comme les gens raisonnables. » Le gouverneur s'en revint avec tous les habitants de la ville en criant : « Il n'y a de Dieu au ciel et sur la terre que le Seigneur Jésus le Messie, fils de la Vierge Marie la pure. »

Il écrivit un rapport et l'adressa au roi pour

l'informer de tout ce qui s'était passé dans la ville, comment ils avaient été délivrés de l'erreur de Satan. Il remit la lettre au commandant de l'armée et envoya avec lui son fils qui avait été possédé, pour qu'il l'instruisît de la manière dont il avait été délivré. Quand le rapport fut lu au roi, il répandit de la poussière sur sa tête, poussa un cri et pleura sur l'erreur épaisse dans laquelle il avait été. Puis il ressentit une grande joie et dit : « Il n'y a de Dieu que Jésus fils du Dieu vivant gloire à lui éternellement, Amen. » Alors il écrivit au gouverneur une lettre ainsi conçue : « Je me prosterne au pied de la mère de Dieu, le vrai créateur de toutes les créatures, parce qu'elle est venue me tirer de l'erreur trompeuse qui s'est dissipée devant elle, loin de moi et de tous les gens de ma maison, pour que Dieu ait pitié de moi, qu'il ne soulève pas contre moi les nations, car tous les instruments de guerre, les armes et tous les objets de fer qui sont entre mes mains et celles de mes soldats ont fondu comme de l'eau. » Quand le gouverneur eut lu la lettre du roi, il se leva et alla faire le tour de toute la ville pour connaître l'endroit où était la mère de la Vie. Il la trouva dans la maison de la femme dont le fils avait été délivré par elle de Satan. Il frappa à la porte en demandant son intercession : « Aie pitié de moi, ma Dame, Vierge, immaculée, mère de mon Seigneur, le roi Jésus, le Messie. » A ce moment, Marie, la Vierge sans tache, sortit : ses vêtements brillaient comme l'éclair ou comme les rayons du soleil : personne ne pouvait regarder son visage. En la voyant, le gouverneur et les grands de la ville eurent peur et tombèrent par terre, comme des morts, devant ses pieds. La Vierge Marie eut pitié d'eux et les

releva. Ils se prosternèrent tous devant elle ; puis le gouverneur lui demanda de venir dans sa maison pour qu'elle fût bénie. Elle lui répondit : « Va ; demain, par la volonté de Dieu, je vous ferai connaître ce que vous aurez à faire. » Il manda les grands de la ville et leur ordonna de tendre les rues avec de beaux vêtements depuis sa maison, jusqu'à l'endroit où était la Vierge, de dresser un siège d'or, de le parer de rubis, d'hyacinthes et de pierreries pour que Marie s'y assit, afin de leur faire connaître le chemin de la vérité. Il fit venir aussi tous les gardes, et leur ordonna de dire aux gens de la ville d'orner les marchés et les rues avec des étoffes de soie de couleur, des branches de palmier, des rameaux d'olivier, des parfums, pour que Marie, à son passage dans les marchés, les vît décorés : « Elle nous bénira, dit-il, et bénira notre ville. » Le crieur proclama partout : « Quiconque n'ornera pas bien sa maison ira à sa perte. » Il fit suspendre des lampes dans les marchés pendant toute la nuit et elles furent allumées. Notre-Dame Marie, la Vierge immaculée, se leva et fit une prière : elle s'humilia devant son Fils bien-aimé et dit : « Mon fils, mon Seigneur, mon Dieu, Jésus le Messie ; c'est toi qui m'as envoyée dans cette ville à cause de l'apôtre Mathias pour le délivrer. Depuis que je suis venue, je ne l'ai pas vu et je ne sais où il est. Je te demande à présent, mon Seigneur Jésus le Messie, d'ordonner au nuage de l'amener de l'endroit où il est et de le conduire ici pour qu'il m'aide à fortifier la croyance de tous les gens de cette ville en ton saint nom. »

Au même instant, un nuage ramena Mathias là où était la Vierge, comme elle l'avait de-

mandé : elle célébrait la gloire des anges célestes qui la louent le dimanche. Mathias embrassa les pieds de la Vierge et reçut sa bénédiction : il entendit les voix de la foule qui criait toute la nuit : « Il n'y a de Dieu que Jésus le Messie. » Il dit à la Vierge pure : « Qu'as-tu fait dans cette ville pour que toute cette foule croie au Seigneur Jésus le Messie ? car moi j'ai fait de grands miracles, j'ai guéri les aveugles et je leur ai rendu la vue, j'ai chassé les démons, j'ai fait entendre les sourds, j'ai ressuscité les morts. Malgré tout cela, ils ne m'ont pas cru et ils ont voulu me tuer lorsque Dieu très haut m'a sauvé de leurs mains. » La Vierge immaculée répondit : « Mon fils m'a envoyée ici à cause de toi. Quand je me suis informée de toi, on m'a dit que tu avais été jeté en prison pour être dévoré par le fils du gouverneur. Alors j'ai demandé à mon Fils bien-aimé d'envoyer un nuage pour t'amener ici afin que tu m'aides envers tous ceux qui croyaient à cause de toi en Jésus, le Seigneur, le Messie, et qui étaient jetés en prison, liés par des chaînes de fer. Quand je suis arrivée dans la ville, j'ai récité la prière que mon Fils bien-aimé m'a apprise quand il était sur le bois de la Croix : le fer est devenu comme de l'eau : tous les prisonniers se sont sauvés et se sont enfuis par la grande puissance de cette prière. » Mathias se réjouit de ce que la ville croyait au Messie grâce à Marie, mère du Seigneur et lui dit : « Sois bénie pour un bienfait plus grand que tout le monde, car autrefois, quand je suivais les Apôtres, je n'ai rien vu de pareil à ce grand miracle que tu as opéré. Je t'en supplie, ma Dame, mère de Dieu, toi qui es le salut du monde tout entier, dis-moi

cette prière, que je l'entende, que le fer se fonde une autre fois. » Tandis qu'elle s'exprimait dans la langue des anges, Mathias était inquiet en entendant ce discours. Il dit à la Vierge : « Je ne puis comprendre ». Elle répondit : « Ni toi, ni les anges ne peuvent entendre cette prière, car mon Fils bien-aimé ne l'a récitée à personne qu'à moi. Il me l'a dite quand il était sur le bois de la Croix : il m'a appelée et m'a dit : Ma mère, viens près de moi pour que je t'apprenne cette prière, afin qu'aucun des princes de ce monde ne puisse prévaloir contre toi pendant la durée de ta vie. Aucun des êtres célestes ni terrestres ne connaît cette prière, si ce n'est moi, mon Père et l'Esprit saint. Quand mon Fils Jésus le Messie me l'eut récitée, je me sentis très fortifiée et je sus que rien en ce monde ne prévaudrait contre moi jusqu'au jour de mon trépas ». Mathias reprit : « Je t'en supplie, Mère bien aimée, répète-là encore une fois, peut-être pourrai-je l'entendre ».

La Vierge la recommença une troisième fois ; Mathias entendit des voix du ciel et Marie fut tout entière enveloppée de lumière. La demeure où ils étaient tous deux fut ébranlée : à ce moment, l'apôtre tomba comme mort aux pieds de la Vierge immaculée. Le plafond de la maison s'ouvrit, les Anges descendirent avec des louanges et des bénédictions, disant en leur langue : Sois bénie, reine, mère de notre Dieu ». Voici que Notre Seigneur Jésus, le Messie, arriva sur un nuage du ciel. L'endroit tout entier resplendit comme le soleil et la lune. Le sauveur releva l'apôtre et lui dit : Mathias, mon élu, reconnais-moi, ton Seigneur ». Alors il se

leva joyeux, comme ivre : « Pardonne-moi, dit-il, mon Seigneur et mon Dieu, car j'étais préoccupé par cette prière que tu as apprise à ta mère la Vierge immaculée : tu ne l'enseignes à personne, ni à moi, ni à mes pères les Apôtres ». Jésus lui répondit. « Mathias, je te le dis en vérité : le monde entier n'est pas digne des miracles qui ont été préparés pour mes Apôtres, et il n'y a personne qui ressemble à ma mère sur la terre. » — « Mon Seigneur et mon Dieu, reprit Mathias, je suis persuadé que sous les cieux, il n'y a personne parmi les créatures qui égalent la puissance miraculeuse de ta mère ». Le Sauveur lui dit : « Mathias, mon élu, pendant ce court moment, où tu as été étendu à terre, les anges ont porté ma mère Marie aux cieux ; elle en a fait le tour et en est descendue ». Après avoir ainsi parlé, le Sauveur revint vers la Vierge et lui dit : « Marie, ma mère, tu recevras de moi une grande puissance dans cette ville : ne crains pas, je suis avec toi et avec ton élu Mathias. Ressuscitez tous ceux qui sont morts, instruisez-les : qu'ils ne retournent pas aux dieux morts qu'ils adoraient auparavant ». Quand il eut dit ces mots, Jésus leur donna le salut et remonta aux cieux en grande gloire, tandis que ses anges purs célébraient sa louange et sa sainteté.

Le lendemain matin, le gouverneur fit tendre la route avec des bandes de soie et orner toute la ville : il prépara une litière sur quatre mulets blancs et plaça dans les mains de deux cents soldats des baguettes d'or. Ensuite tous les chefs de la ville et le gouverneur se réunirent et vinrent à la maison où étaient la Vierge Marie et l'apôtre Matthias. Ils se jetèrent à terre

en se prosternant devant elle et son compagnon et dirent : « Salut à Marie, Vierge immaculée, mère du Roi de gloire, Jésus le Messie, le maître des grandes puissances ; descendue dans notre ville. Nous te demandons de monter dans cette litière et de venir devant nous faire entièrement le tour de la ville pour la bénir ainsi que ses habitants, car tu es la mère du Roi de gloire. » La Vierge immaculée leur répondit : « Je ne voudrais pas y monter, mais j'y monterai à cause du serment ; mais quant à toutes ces magnificences. . . . . je n'en veux point pour ne pas troubler la foule. » Il y avait dix trompettes qui sonnaient, cinq à droite et cinq à gauche. Celles de droite disaient : « La terre tout entière appartient au Seigneur » ; celles de gauche répondaient : Amen.

Alors la Vierge monta dans la litière : quelques-uns conduisaient sa partie antérieure ; ceux qui portaient les flambeaux et les instruments d'or étaient en avant. Le gouverneur était serré contre la litière, écrivant tout ce qu'il voyait et entendait lorsque la Vierge ordonnait de prier pour la résurrection des morts qui avaient succombé le jour où le fer avait fondu et qui venaient à elle. — Ses serviteurs se présentèrent devant la Vierge pure en disant : « Aïpitié de nous, Notre-Dame, mère du Roi. » Elle fit arrêter la litière et leur dit : « Que voulez-vous ? » — « Notre Dame, notre maître le gouverneur nous a ordonné hier de prendre toute espèce d'oiseaux et de bêtes pour préparer un excellent repas et il a ajouté : C'est à cause de la Mère de la vie de Vierge Marie, car demain elle viendra chez nous y manger, nous bénira et nous accordera le salut. Cette nuit entière, nous

n'avons pas cessé de faire cuire les viandes et nous les avons apprêtées. Mais quand le son des trompettes s'est fait entendre, chacun des animaux a crié dans sa langue : « Bénie soit l'heure où la mère de la Vie est venue à nous et nous a donné la vie. » — Tous les oiseaux et les coqs qui étaient dans les marmites ont eu des ailes et se sont envolés en bénissant le Seigneur. A présent, nous t'en informons. Notre-Dame, de peur que le gouverneur ne s'irrite contre nous et ne nous tue. » Alors la Vierge immaculée leva les yeux au ciel et dit : « Gloire à toi, ô mon Seigneur Jésus, le Messie. » Puis, se tournant vers les cuisiniers, elle ajouta : « Ne craignez pas, j'ai invoqué mon Fils bien-aimé pour la résurrection des âmes des morts, et ceux-la aussi sont ressuscités à ce moment. »

Ensuite elle dit au palefrenier : « Arrête la litière quand elle arrivera à l'endroit où est l'idole qu'on adorait » — elle était appelée El Akhit'as dans la langue des gens de cette ville. Sur le champ elle tomba ainsi que toutes les autres en bronze qui étaient avec elle. La Vierge leur dit : « Que faites-vous pour ensorceler cette ville et toute cette multitude dans vos erreurs ? » — Aussitôt une voix sortit des cendres des idoles : « Notre Dame, ne nous traite pas comme nous avons agi : ce n'est pas nous qui méritons des reproches, mais ceux qui nous ont fabriqués. Lors de ton entrée dans la ville, Satan se tint devant nous en pleurant et en disant : Malheur à moi, car Marie, mère du Messie, a pénétré dans cette cité. Nous lui demandâmes : Ne peux-tu rien ? — Il nous répondit : Aujourd'hui ma force est enchaînée devant vous : mes idoles périront, mais si je puis quitter la ville sur la-

quelle j'avais la puissance, je le ferai et je reviendrai rétablir les idoles une autre fois. » La Vierge immaculée dit au gouverneur et à tous les habitants : « Vous savez maintenant qu'il est sans force ; ne l'invoquez plus, vous seriez égarés une autre fois. » Et sur le champ, elle ordonna de précipiter les idoles dans l'abîme jusqu'au jour du jugement où elles témoigneront contre ceux qui les ont fabriquées.

On conduisit ensuite la litière avec de grands honneurs jusqu'au prétoire ; on tendit des tapis pour la Vierge immaculée et on la fit asseoir sur un trône d'or. Quant à toutes les idoles en or, leurs têtes furent brisées et elles se prosternèrent devant le trône en disant : « Nous adorons le siège sur lequel est assise la Vierge immaculée. » Celle-ci dit au gouverneur Macédonius : « Tu as fait des dieux d'or qui dominent le siège de la justice et se dressent devant le roi des rois, le Dieu du ciel et de la terre, qui est le Père, le Fils, le saint Esprit, le Dieu unique et triple, le créateur. » Quand elle eut ainsi parlé, elle prit Mathias par la main, descendit de la litière et s'assit sur le trône qu'on avait dressé pour elle. Alors la terre trembla, les coups de tonnerre se multiplièrent, les morts ressuscitèrent, sortirent de leurs tombeaux et vinrent près du tribunal ; l'abîme s'ouvrit, les fleuves de l'enfer apparurent ainsi que les anges des faveurs et du feu dévorant. On vit un endroit rempli de soufre et de poix. A ce moment arrivèrent Michel et les anges portant des couronnes... et des manteaux... La Vierge dit à ceux qui ressuscitaient d'entre les morts : « Mes enfants, ce n'est pas la catastrophe (?) venant du Dieu qui est le maître de tout, le roi puissant, le divin, le juste ; re-

tournez dans vos tombeaux et reposez-vous jusqu'au jour de l'apparition de Jésus le Messie, mon fils : il viendra au jour de la résurrection, il siégera sur le trône de sa gloire : devant lui se tiendront des milliers et des myriades d'anges ; il jugera les vivants et les morts depuis l'époque de notre père Adam jusqu'à ce jour terrible où chacun rendra compte de ses actions : ô mes enfants, heureux celui qui croira en lui pratiquera le bien ! car il le récompensera par le royaume des cieux, par un paradis de délices, par un séjour éternel dans un lieu de joie..... dans la lumière des saints où il brillera d'un éclat pareil à celui du soleil. Ils se réjouiront devant le Seigneur et chanteront ses louanges avec ses anges et tous les saints. O mes enfants ! heureux qui croira au Messie et travaillera à le satisfaire ! car il obtiendra la vie éternelle dans le lieu de la miséricorde et du séjour perpétuel, dans les siècles des siècles. » Quand elle eut ainsi parlé, tous, grands et petits, hommes et femmes, lui dirent : « A partir d'aujourd'hui, nous croyons qu'il n'y a pas dans les cieux et sur la terre d'autre Dieu que Jésus le Messie, fils du Dieu vivant ; nous croyons à son apôtre Mathias le pur, c'est lui qui nous fera connaître ses prescriptions, ses défenses et ses commandements ; nous croyons que Marie est la Vierge immaculée. »

A ce moment, elle les bénit et disparut à leurs yeux : elle sortit de la ville ; un nuage de lumière l'emporta à Jérusalem et la déposa à la porte de sa maison. Elle trouva toutes les vierges assises, le cœur affligé à cause d'elle ; elle changea son visage pour n'être pas reconnue et leur adressa la parole : « Qu'est-ce qui vous afflige

ainsi? Que vous est-il arrivé? » Elles lui répondirent : « Nous sommes tristes à cause de Notre-Dame la Vierge Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus, le Messie, car voilà trois jours qu'elle a disparu à nos yeux et nous ne savons où elle est allée. C'est comme si elle avait été enlevée aux cieus car les docteurs de la loi et les princes des prêtres voulaient lui faire du mal, mais elle n'a pas à craindre les chefs à cause de la vertu de la prière que son fils le Sauveur lui a apprise. » A ce moment, la Vierge pleine de grâces leur apparut et leur dit : « Salut sur vous, mes frères : que celui que vous louez tous vous garde et vous fortifié pour vous faire prévaloir contre toutes les embûches de l'ennemi qui attaque quiconque croit au Messie. » Quand la Vierge sainte leur eut ainsi parlé, ils se réjouirent extrêmement en la reconnaissant. Tous se levèrent en disant : « Notre mère, Notre-Dame, où as-tu été pendant ces trois jours? nous étions comme un troupeau sans pasteur. La Vierge les instruisit de l'apparition du Sauveur ; elle leur raconta ce qu'il lui avait dit.... à cause de la persécution des princes des prêtres et comment le nuage l'avait transportée dans la ville de Bart'os afin de délivrer les habitants de l'erreur de Satan. En entendant les paroles de Marie, les vierges qui étaient présentes ressentirent une grande joie, bénirent le Seigneur, le glorifièrent et chantèrent ses louanges parce qu'il avait manifesté sa force et ses miracles par sa mère, la Sainte Vierge. Quant à Mathias l'apôtre, il demeura dans la ville à instruire les habitants et à les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Il leur bâtit une belle église qu'ils ornèrent et dorèrent ;

il leur prêcha l'Évangile, ordonna pour eux des prêtres et des diacres, offrit une prière et le saint sacrifice et leur donna, parmi les saints mystères, le corps et le sang de notre Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur Jésus le Messie, à qui sont dues la gloire, la vénération et l'adoration ainsi qu'à son Père le juste et à l'Esprit vivant et créateur, depuis maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

RENÉ BASSET.

FIN